

Le journal francophone de l'université McGill

Le Délit

vol. 90, num. 38, le mardi 03 avril 2007

Comme il nous
plaira



L'attaque Lansac


Ludisme et paludisme

JEAN-LOUP LANSAC

Tout récemment, en Colombie, un poste de télévision a décidé d'offrir un nouveau genre de bulletin d'information. Au peuple las d'entendre le décompte quotidien des massacres dus à une guerre civile qui perdure dans le pays, on propose une revue d'événements uniquement positifs. Au menu, exploits sportifs, nouvelles artistiques et faits inusités se partagent l'assiette. La recette connaît un certain succès.

Plus au nord de l'Amérique, on ne se soucie guère plus de ces massacres. On a d'ailleurs rarement le souci-guerre. La société des loisirs nous est si facilement accessible que l'on préfère s'aérer la conscience en écoutant CNM ou voir un boxeur se faire traîner dans la boue pendant un mois pour se réjouir de le voir sali à la fin. Lorsqu'enfin on veut conjuguer ludisme et conscience pluriénaire en écoutant Simon Durivage nous raconter le récit de la journée, on s'émeut sur quatre cas de méningite alors que la moitié de l'Afrique a le sida. Puis, une fois gavés d'accidents de la route et de nids de poule, on nous présente une autre poulette qui viendra cette fois nous distraire avec la météo. Les sports suivent, nous annonçant les plus récentes victimes de commotions cérébrales, ce qui nous rappellera que le système de santé est déjà plus qu'engorgé et nous fournit une raison de ne plus pouvoir supporter le Canadien de Montréal. Finalement, on nous montre une déclaration de Joe Clark aux communes et un Palestinien qui lance une pierre à un char d'assaut qui lui renvoie la pareille. Durant la pause publicitaire, la bonne nouvelle GM nous annonce la création de dix emplois à Longueuil dans une usine de boîtes.

Ce n'est donc pas simplement notre inconscience qui est à blâmer, mais ceux qui nous la fournissent. Rejeter le blâme sur autrui est de toute façon bien plus amusant, et on aime s'amuser, nous l'avons vu plus tôt. Ceux qui suivent l'auront noté.

Dans le perpétuel souci d'améliorer la condition humaine, voici donc la proposition que je soumets à l'oreille d'un sourd. Au lieu de nous faire subir le défilé des publicités de loterie et de noms d'obscurs gagnants de concours auxquels on ne participe même pas, mais qui pourtant envahissent le bas de nos écrans lors de la diffusion de nos films favoris, pourquoi ne pas profiter de la tribune pour adopter une formule révolutionnaire d'information choc? Ainsi, lors de la prochaine diffusion d'un film de Jackie Chan, une distrayante bande d'infos pourrait annoncer le décompte des Sri Lankais devenus manchots durant la projection du film, le salaire mensuel d'un instituteur russe ou encore parler de liberté de presse sous le régime communiste en Chine. On aurait ainsi droit à de l'action et à la bonne conscience pour le même prix, et deux choses plutôt qu'une de rire jaune. La vie me paraît déjà plus formidable. 

En attendant, qu'est-ce qu'il y a ce soir aux «infaux»?
Gladiator a raflé cinq Oscars. Ah!

**Rendez-vous
tranquillement pas vite
jusqu'aux pages 8, 9 et 10.
Des photos de qualité
vous y attendent.**



Il faudrait se réveiller un peu

JEAN-FRANÇOIS LAROCHE

Dernier numéro qui nous permet de poser une réflexion superficielle sur des sujets dont on a toujours voulu disserter. En ce qui me concerne, j'aimerais discuter de la culture québécoise.

J'ai eu récemment une discussion agitée avec un de mes amis qui soutenait qu'il existait bel et bien une culture au Québec. En fier observateur, je dois avouer que je me demande bien qui a raison.

Car en fait, de la culture, nous en avons. Nous maîtrisons tout des patates, laitues et soya. Mais en ce qui concerne la culture intrinsèque, je crois devoir m'incliner et avouer qu'elle est absente de notre pays.

D'abord, sommes-nous fiers de notre histoire? Pas une maudite miette. Qui pourrait me dire avec certitude qui a découvert le Canada, qui a été le premier Premier Ministre du Québec ou encore les faiblesses de l'époque duplessiste? Pas grand monde. Il est même choquant de voir que des immigrants répondent mieux que des Québécois à ces questions.

Mais qu'avons-nous nous d'autre? Bien sûr, notre chère langue. Le Québec, dernier bastion de la francophonie en Amérique du Nord, résiste encore et toujours à l'envahisseur. Mais résiste-t-il vraiment? Nous avons la loi 101, bien sûr, excellente mesure pour nous obliger à aimer une langue. Mais force est de constater que les petits Québécois prennent un malin plaisir à massacrer la grammaire et l'orthographe et à les passer dans le broyeur. Les Français parlent même d'un dialecte québécois. D'accord, nous ne sommes pas Français (heureusement) et il est normal de s'en distinguer. Mais devons-nous pour autant sacrifier le processus qui nous permet de s'exprimer clairement, et de rendre nos pensées précises et complètes, c'est-à-dire la maîtrise de la langue. Combien de fois compléterons-nous nos phrases par des morceaux empruntés à l'anglais? Merde!

Donc, aucune fierté linguistique. On peut alors s'interroger sur le monde artistique. Alors ici belle surprise. La plupart des québécois adorent Broue, les Boys et l'humour de garage. Bon enfin, voilà qu'on s'entend. Pour ma part, ok, ce n'est pas le plus beau portrait à présenter à un étranger de notre société mais enfin quoi, il faut bien s'amuser. Je suis fier des Boys, encore plus que du bonhomme carnaval, de la ceinture fléchée et du costume de patriote. Pour le théâtre, je crois que oui, il viendra une époque où nos artistes pourront vivre décemment de leur métier. Car en quoi le talent de Pierre Lebeau diffère-t-il de celui de Gene Hackman? En rien. La différence réside dans la population. Transposez le nombre d'Américains en Québécois et vous verrez: Sophie Lorrain sera la nouvelle Nicole Kidman.

Cela amène une autre problématique: où sont donc nos bébés? En effet, le taux de natalité au Québec est plus faible que le taux de mortalité. Comment un peuple peut-il garder ses convictions lorsqu'il est submergé par l'immigration? La réussite professionnelle, c'est bien, mais que pensez-vous de fonder une famille de deux beaux enfants que vous verrez grandir et qui vous apporteront plus de bonheur que tout?

En ce qui concerne notre gastronomie, écoutez Pinard et vous verrez qu'en fait, la cuisine québécoise n'existe pas. La cuisine française non plus. Ce sont les cuisiniers qui existent. Et au Québec, nous n'avons pas de gastronomes mais des cuisiniers extraordinaires. Nous avons plus que notre poutine à montrer au reste du monde. Encore faudrait-il le savoir.

Et puis qu'on se le dise, arrêtons d'être complexés par nos voisins du Sud. Ils font des films presque tous autant insipides, qui se ressemblent énormément. Pour exporter, ils n'ont

que des McDo, hot-dogs, et hamburgers. Ah oui, ils

l'ont l'affaire, les

Américains. Leur suc-

cès ne réside cepen-

dant pas dans les

'choses qu'ils off-

rent au monde

mais bien dans

la fierté qui

s'en dégage.

Promenez-

vous aux

USA, et

voyez le

nombre de

drapeaux par

habitant.

Faites la même

chose au

Québec, en

dehors de la Saint-

Jean, et vous verrez

toute une différence.

Lâchons donc un peu la

culture américaine et profi-

tons de ce que notre Québec a

à offrir. Nous avons un théâtre bien

riche et un milieu cinématographique à

faire baver: les prouesses que nous faisons avec si

peu d'argent.

Et le maudit Canadien de Montréal. S'il-vous-plait, arrêtez de vendre notre fierté. D'accord, ils sont poches mais ils étaient à nous. Maintenant, nous sommes presque américanisés. Encore merde! Je rêve d'un ligue de hockey où les joueurs des États viendraient des États et où les Québécois joueraient au Québec. On appelle ça l'appartenance. Auriez-vous vu le Rocket jouer avec les Bruins. Jamais. La rivalité régionale rendrait peut-être une certaine atmosphère au Centre Molson. Et puis les Lecavalier, Daigle, Damphousse, Robitaille, Lemieux, joueraient tous ici. Belle utopie.

Finalement, la vérité, c'est que les québécois ne voient pas leur potentiel. Je vois bien que nous avons les capacités d'irradier le Canada anglais, les USA, l'Europe mais qu'on se regarde. Nous sommes un peuple courageux, patenteux, débrouillard, qui a du jugement, de l'esthétique et du beau. Nous sommes Québécois. Et j'en suis fier. Tel est le commencement de quelque chose de plus grand. La tête haute, être fier. 

SIENA SUMMER MUSIC INSTITUTE (Florence)

Culture, language, travel, concerts, Credit/non-credit. Rome, Venice, 3 days in Switzerland. Students, Grads, Professionals; July 20 to August 19, 2001 Cost \$1,845 U.S. Special low cost charter flight; Write/call: 203-754-5741

SESSIONE SENESE PER LA
MUSICA/ARTE

Director, 595 Prospect Road,
Waterbury, CT 06706
website: www.sienamusic.org

Une gentille pensée du rédacteur

Allez en PAIX

FRANÇOIS PRADELLA

Comment ça va? Non, attends, ne réponds pas à la question tout de suite. Pense-y. Pense-y vraiment. Ce n'est pas une question banale comme lorsque je rencontre quelqu'un et je lui demande comment ça va. C'est tellement routinier que je me fous totalement de la réponse car tout le monde va bien. Ça va toujours bien.

Alors, comment ça va? Bien, pas pire, mal? Je te pose la question car je m'inquiète. Tu me sembles distrait, absent. Si ça va mal, essaie de trouver ce qui te rends ainsi. Une fois que tu as trouvé ce qui va mal, essaie d'éviter de faire ce qui te rend ainsi.

Vous savez les amis, la vie est trop courte pour être malheureux. Alors quoique vous fassiez qui vous rend malheureux, arrêtez-le immédiatement. Si c'est votre copain (ou copine), mettez-le à la porte. Si c'est les travaux de session, finissez-les au plus vite. Si c'est votre voiture, foutez-la à la poubelle. Ça peut sembler radical, mais la véritable question est la suivante: combien de temps supporterez-vous d'être ce que vous ne voulez pas être?

Si jamais ça va bien, ignorez les trois paragraphes précédents.

Alors nous voilà à notre dernière édition. Déjà. Il me semble que la session fut longue et courte en même temps. Les extrêmes se sont touchés le temps d'une session. La haine et l'amour ont fait la paix et ont décidé de cohabiter le temps d'une session. Ils ont choisi mon cerveau comme lieu de résidence. Sans avoir à délimiter leur territoire respectif, ils ont communément décidé de vivre dans leur habitat naturel. Pas de chicane, pas de guerre, ils ont fait la paix.

J'ai à la fois détesté et aimé ce journal. Non

pas qu'il m'est arrivé parfois de l'aimer et parfois de le détester, mais je l'aimais et le détestais en même temps. C'est confus et bizarre, mais qui dit que ça se doit d'être clair et précis? Enfin, dire que ça a été intéressant est la moindre des choses.

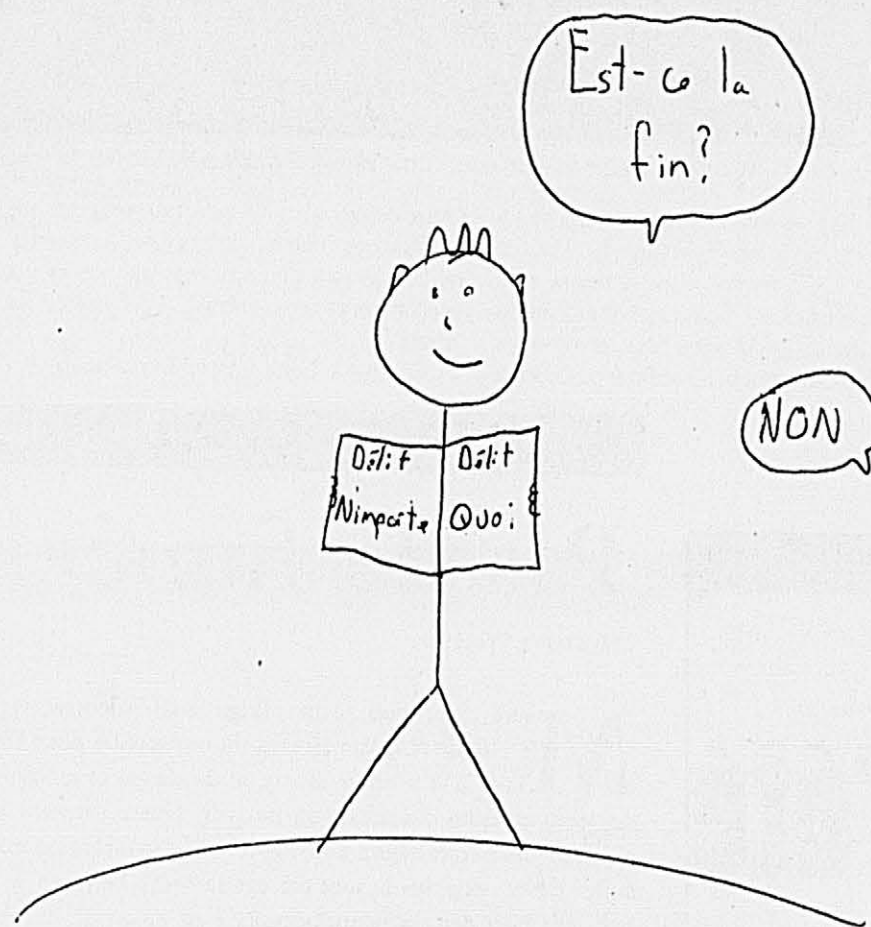
Alors comme c'est le dernier numéro, on s'est dit que le plus beau cadeau qu'on pouvait faire à nos journalistes, c'était de les laisser écrire ce qu'ils veulent. Pas de contraintes, pas de limites. Ce n'est pas comme si durant le reste de la session nous étions des dictateurs, mais quand même, il y avait certaines règles à respecter.

Cette session-ci, *Le Délit* a fonctionné d'une

façon un peu chaotique. Et c'était voulu. Tout le monde avait la liberté de faire ce qu'il voulait. Les rédactrices culture et nouvelles ont couvert ce qu'elles jugeaient intéressant. Notre photographe a eu toute la latitude possible pour concocter les plus belles premières pages. Notre metteur en page a fait des choses parfois osées, parfois plus traditionnelles. Chacun y allait comme il le voulait bien. Et moi, j'ai été celui qui en a fait le moins. C'était voulu ainsi.

Voilà, tout ça vient du cœur. Ce journal n'est pas parfait; il reflète bien ce que nous sommes.

oooooooooooooooooooooooooooo



DOCTEUR MYSTERIOSO

C'est ce soir ou jamais.

Venez voter aux élections du *Délit* (si vous avez le droit de vote bien sûr).

New Chancellor Day Hall, local 620, à 17h30.*

* Après, vous pourrez faire semblant d'être en vacances.

LE DÉLIT

Le journal francophone de McGill
3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514) 398-6784
Télécopieur: (514) 398-8318

PUBLICITÉ

Téléphone: (514) 398-6790
Télécopieur: (514) 398-8318

rédacteur en chef
FRANÇOIS PRADELLA

chef de pupitre-nouvelles
ANNIE SABOURIN

chefs de pupitre-culture
ÉVANGÉLINE FAUCHER
ANNE-MARIE ROLLIN

assistante à la rédaction
THUY-TIEN TRAN

coordinateur de la mise en pages
FON DE VUONO-POWELL

coordinateur de la photographie
BARTEK KOMOROWSKI

coordinateur de la correction
VANESSA ALLNUFT

coordinateur du site internet
DOMINIC CÔTÉ

collaboration

JONATHAN ARIS
JONAS-SÉBASTIEN BEAUDRY
JULIANE BERTRAND
FRANÇOIS BONNEAU
NICOLAS BOURBON
JEAN-PHILIPPE CHARTRÉ
MARIE-FRANCE CHASSÉ
HUGO DUCHESNE
GUILLAUME GINGEMBRE
STÉPHANE GIRARD
JEAN-LOUP LANSAC
JEAN-FRANÇOIS LAROCHE
CÉDRIC LAVAL
SIMON NICOLOFF
SOPHIE PILLARELLA
CÉDRIC SAM
MADELEINE STRATFORD
ELKAHNA TALBI

gérance
MARIAN SCHIRER

assistance à la gérance
PIERRE BULLION

publicité
BORIS SHEDOV

photocomposition et publicité
CAMERON CAMPBELL

Le McGill Daily
BEN ERRETT

L'usage du masculin dans les pages
du *Délit* français vise simplement à alléger le texte et ne se
veut
nullement discriminatoire.

LE DÉLIT FRANÇAIS EST PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS DU
DAILY. IL ENCOURAGE LA REPRODUCTION DE SES ARTICLES ORIGINAUX
À CONDITION D'EN MENTIONNER LA SOURCE (SAUF DANS LE CAS
D'ARTICLES ET ILLUSTRATIONS DONT LES DROITS AVAIENT ÉTÉ AUPA-
RANT RÉSERVÉS, INCLuant LES ARTICLES DE LA CUP). LES OPI-
NIONS EXPRIMÉES DANS CES PAGES NE REFLETTENT PAS NÉCESSAI-
REMENT CELLES DE L'UNIVERSITÉ MCGILL. L'ÉQUIPE DU DÉLIT N'EN-
DOSSE PAS NÉCESSAIREMENT LES PRODUITS DONT LA PUBLICITÉ
PARAIT DANS CE JOURNAL. IMPRIMÉ PAR PAYETTE ET SIMMS INC.
LE DÉLIT EST MEMBRE FONDATEUR DE LA CANADIAN UNIVERSITY

contactez-nous avec vos idées,
photos, articles à

delitfrancais@hotmail.com

visitez notre site web
pour lire le *Délit* partout
dans le monde au:

www.delitfrancais.com

Sur le Campus



ANNIE SABOURIN

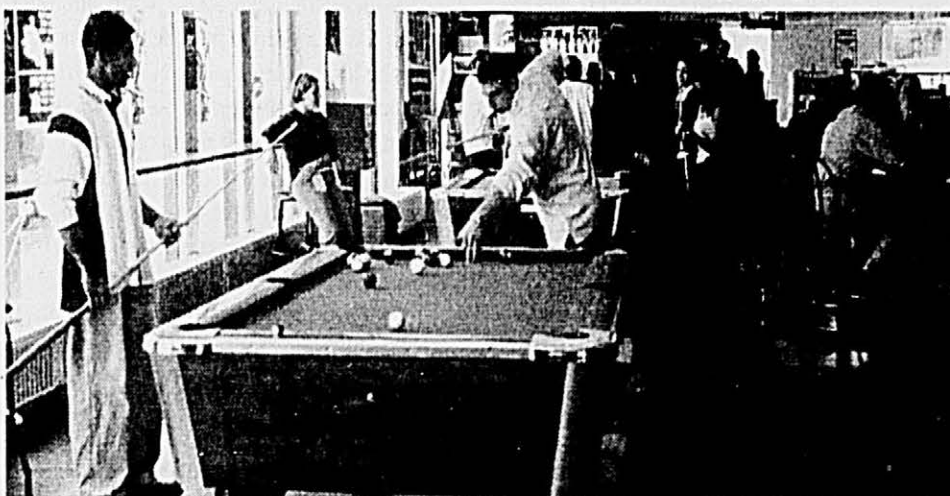
Enfin, on déménage!

Attention Shatner, nous revoilà! Après de nombreux délais, les rénovations du Centre universitaire William Shatner se terminent mercredi, ou presque.

L'année scolaire a débuté avec l'affaire en cour du *Délit/Daily* contre l'AEUM, car cette dernière désirait rénover son bâtiment principal. Les rénovations ont enfin débuté le 12 février dernier et devait se terminer le 31 mars 2001. C'était samedi dernier et les rénovations sont plus ou moins terminées. Pas totalement, car quelques délais ont repoussé la fin des rénovations à mercredi.

Le Gert's va rouvrir ses portes une journée après son déménagement pour un important party, soit le 12 avril. Après tout, il faut bien célébrer la construction de ce bel emplacement. La dernière phase d'aménagement du Gert's se fera cet été: il ne restera qu'à ajouter des tables et à s'occuper du service de nourriture. Situé au sous-sol du centre universitaire, le Gert's nouveau comprendra une piste de danse à l'extrémité gauche, des tables à l'extrémité droite ainsi que des tables de billard et un grand bar circulaire au centre en face des murs vitrés faisant face à l'escalier. Des fenêtres ont été percées dans le béton pour

laisser entrer la lumière du jour dans le nouveau bar étudiant. L'aménagement du Gert's incluant le nouveau bar coûtera environ \$150 000 à l'AEUM, un montant assez acceptable en tenant compte de tout l'aménagement nécessaire.



Dépêchez-vous d'aller faire un dernier tour au vieux Gert's. Bientôt il sera trop tard...

La plupart des autres locaux sont déjà terminés. En effet, le *Tribune* et *Voyage Campus* ont déménagé il y a environ deux semaines dans leurs nouveaux locaux situés au rez de chaussé du centre universitaire. Quant à nous, comme nos nouveaux locaux sont situés au fin fond du sous-

sol qui était le lieu d'importantes rénovations, nous pouvons désormais y emménager. Nous déménageons donc vendredi prochain une fois que nous aurons fini de publier (incluant la dernière publication du *Daily* ce jeudi). Nos nou-

été impossible de commencer la construction du futur salon des étudiants et du café. Ces derniers vont être fait au cours de l'été. Espérons seulement que l'AEUM ne mettra pas de statue de bronze de Wojtek Baraniak et Mark Chodos nus au centre du salon comme Mark Chodos l'a suggéré en blaguant lors du dernier conseil!

Les rénovations ne se sont pas déroulées en toute tranquillité même si rien de vraiment grave ne s'est produit. La plupart des petits problèmes étaient dans le style de tuyaux qui, n'apparaissant pas sur les plans, ont été découverts lorsque les murs ont été détruits. Les plans initiaux ont du subir certains changements mineurs pour se conformer au budget de 700 000\$ accordé aux rénovations; que de la routine en somme. Un exemple de ces changements a été l'ajout par Kevin McPhee, vice-président Opérations, de trois pieds à une des pièces des nouveaux bureaux de la Clinique d'information légale. Toutefois, cet ajout a ensuite été retiré par Guy Brisebois, gérant de l'AEUM. Exemple type du manque de communication existant au sein de l'association étudiante. Aux dernières nouvelles, la Clinique d'information légale déménagera le 1 mai après la construction d'un mur additionnel. Mais, à la fin, tout s'est bien déroulé. Et le Centre universitaire William Shatner c'est vraiment refait une beauté.

⊙

Anecdote

Pas de fumée sans feu...

MADELEINE STRATFORD

Mardi après-midi, je me dirige machinalement vers un des multiples A.L. Van Houtte du centre-ville pour lire un peu. Tasse à la main, je monte au deuxième et m'assoie sous un des cinq collants identifiant on ne peut plus clairement la section réservée aux non-fumeurs. Une fois installée, je remarque que les trois autres tables occupées le sont par des fumeurs. Perplexe, je demande si je suis bien dans la bonne section. L'air moqueur, ma voisine me répond que le cendrier était déjà sur la table à son arrivée. Selon elle, les collants ne font pas le poids devant cette petite pièce de verre.

Les chats et la souris

Accrochant un aide-serveur au passage, je lui fait remarquer que la section non-fumeur est remplie de fumeurs. Me comprenant mal, il me rassure: «Il y a des affiches, mais tu peux fumer si tu veux, ça ne dérange pas.» Je le corrige en disant que moi, ça me dérange, justement. Silence gêné. Derrière lui brille un papier collé au mur où on nous informe noir sur blanc que la compagnie Van Houtte a passé une loi qui veut que 60 pour cent de la surface de chaque restaurant soit réservée aux non-fumeurs. C'est trop pour lui, il me réfère au patron.

À ma demande, le propriétaire se dirige à contrecœur vers les voisins concernés, le geste mou, la parole peu convaincante. Il regarde ses clients l'air désolé qu'une «fatigante» vienne déranger leurs habitudes. Certains changent de place, d'autres écrasent leur cigarette. Cinq minutes plus tard, on rallume gaiement. Je réitère mon mécontentement aux voisines, et c'est moi qui ai tort: «la fumée ne va même pas vers toi»; «de toute façon, le restaurant est plein de fumée, une

de plus ou de moins ne changera rien»; «qu'est-ce que tu fais dans les discothèques?». Dans les discos, j'accepte humblement, car je ne danse pas, après tout, sous une pancarte interdisant de fumer. Dans la section non-fumeur clairement indiquée d'un bistro, cependant, je m'attends à être respectée.

Dix minutes plus tard, toutes les tables sans exception sont occupées par des fumeurs. Me voyant me lever prématurément, une des fumeuses de tout à l'heure me sourit, ironique, chuchotant presque un «t'as perdu». Souriante moi aussi, je me dirige vers un des serveurs pour en avoir le cœur net avant de faire de l'air. Il m'avoue que 75 pour cent de la clientèle fume et qu'on «ne peut tout de même pas les jeter dehors». Il est aussi hors de question de les avertir, car ça ne servirait à rien: «tout le monde enfonce les règles, même dans le métro». Et la loi qu'on a pris la peine de coller au mur? «On est en période de transition. Aucun inspecteur ne vient vérifier.» On agira seulement lorsque des amérindes seront imposées.

L'exception qui confirme la règle

Par curiosité, je décide d'aller constater l'état des choses dans d'autres A.L. Van Houtte du coin. Chose étonnante, leur section non-fumeur respective en est une pour vrai. Quand je demande aux serveurs ce qu'ils feraient si quelqu'un fumait là où c'est interdit, la réponse est unanime: «On lui demande poliment de changer de place.» A-t-on perdu des clients pour autant? On m'assure que non: «Les fumeurs comprennent et respectent la loi. Nous aussi, il faut quand même les aider à le faire, c'est notre travail», déclare une jeune employée, elle-même fumeuse. De quoi faire tousser le propriétaire de la franchise précédente.

Cette petite anecdote témoigne d'une éthique sociale douteuse qui ne se limite pas à la cigarette. En effet, ce sont souvent les piétons qui appuient sur le «petit bonhomme» qui contraignent les automobilistes. Même chose pour ceux qui arrêtent complètement aux «stops», «plus catholiques que le pape». Sous le prétexte d'être impuissant ou que c'est correct si tout le monde le fait, on fait tourner la roue. On brûle les feux rouges si ça sauve du temps, on laisse brûler les cigarettes si ça sauve de l'argent, et on se tait si ça sauve notre réputation. Ce n'est pourtant qu'en dévoilant ce que cache la fumée que nous éteindrons le feu avant qu'il ne soit trop tard et que nous ferons de l'air, pur celui-là.

⊙

Envie d'un emploi d'été

EXALTANT?

www.camps.qc.ca

à partir du 10 avril



ASSOCIATION DES CAMPS DU QUÉBEC

Fonds de l'autoroute de l'information du Québec

Opinion

Une petite question

MARIE-FRANCE CHASSÉ

Lorsque je songe aux misères et aux injustices sociales, au fossé des inégalités nord-sud ou au respect des droits de l'homme, une question souvent s'impose à mon esprit: comment des individus aussi insipides que George W. Bush ou Jean Chrétien ont-ils pu accéder de manière démocratique au pouvoir?

La montée d'un puritain tel que George W. Bush annonce-t-elle la déliquescence du système américain? Champion sans compromis de la peine de mort, M. Bush coupe les subventions internationales en matière d'avortement, enterre le protocole de Kyoto sur le réchauffement climatique et relance la course à l'armement avec son super méga-projet de bouclier anti-missile (ABM). Avec un illuminé ainsi, on comprend mieux pourquoi les Américains veulent conserver le second amendement de la constitution, protégeant le port d'armes. Qui est à blâmer pour cette nouvelle psychose «Made in America»? Les Américains ont-ils eu peur de regretter les frasques sexuelles de Bill Clinton pour voter ainsi pour un pire agitateur? L'actuel président joue avec ses pouvoirs et ses ogives nucléaires récemment acquis comme un enfant se pavanant avec de nouveaux jouets. Semant le désarroi sur son passage, M. Bush nous fait la démonstration

qu'il n'est pas difficile pour un gouvernement de revenir vingt ans en arrière en prenant quelques décisions stratégiques.

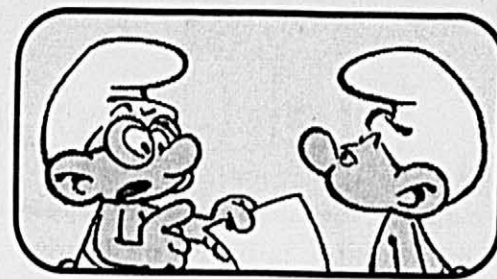
Plus près de nous et au-delà de toute logique, les Canadiens ont décidé de reporter au pouvoir par deux fois Jean Chrétien. Depuis sa première élection en 1993, le gouvernement de Jean Chrétien a pourtant pris le risque de pratiquer un patinage verbal frôlant à plusieurs reprises l'absurde. Que ce soit en ce qui a trait au recul de son parti face à la TPS ou du sabrage des services sociaux, il n'a pas reculé devant le danger de jeter le discrédit sur son parti ou sur la fonction parlementaire en général. Il a su se faire remarquer en faisant fi de toute opposition à son règne. M. Chrétien passe d'un scandale politique à un autre sans la moindre opposition populaire d'envergure. Rappelons le Peppergate, le scandale du ministère des ressources humaines (qui avait entre autre subventionné l'établissement



Bush ou Chrétien, est-ce vraiment ce qu'on mérite?

d'un Wal-Mart) et maintenant le Shawinigate, une controverse si ennuyeuse que personne n'y comprend plus rien. Par ailleurs, Jean Chrétien a su nous amuser et nous apeurer avec moult bourbes diplomatiques.

Dans un régime démocratique, les politiciens sont supposés être les représentants du peuple. Pourtant, quand je regarde nos élites politiques, je dois avouer tomber des nues. Avons-nous vraiment les politiciens que l'on mérite? Comment ces sinistres farceurs ont-ils pu accéder à une fonction politique aussi importante? On veut tenter de porter des analyses cohérentes sur le monde qui nous entoure, on veut essayer de vivre dans un environnement meilleur... Difficile lorsque nos élus vont à contre-courant de toute tendance logique. Le monde va-t-il aussi mal qu'il en a l'air? ☹



La schtroumpf du schtroumpf à lunettes

Remue-méninges en guise de chronique

CÉDRIC SAM

Bon voilà, c'est la dernière fois de la session que j'écris dans ce beau journal qu'est le Délit. En fait, avec la fin de session qui approche, on dirait que quelqu'un quelque part a décidé de prendre le Temps et de le balancer dans la sècheuse alors que tout le monde sait très bien que le Temps doit être séché à l'air libre. Dans ces cas-là, il y a peu à faire sinon d'user de la force qui nous reste pour l'étirer. Autrement, on peut bien le jeter au rebut et s'en acheter du neuf... heum.

1- Circulaire

Certaines idées de chronique n'aboutissent jamais, par souci d'auto-censure. Non pas parce que les thèmes sont particulièrement censurables selon les critères de la CRTC par exemple, mais parce qu'ils n'entrent pas dans le cadre de la publication pour laquelle on écrit. L'idée de faire un «making-of» d'une chronique m'est souvent venue par exemple. Vous savez, lorsqu'on ne sait pas trop quoi écrire, et qu'on a une chronique à rendre pour le lendemain, le réflexe est souvent d'aller lire dans les journaux pour un événement intéressant à commenter, ou bien de parler de sa journée. Par exemple, si mon après-midi a été consacrée à penser à une idée de chronique, eh bien je pourrais raconter tout ce qui m'est passé par la tête alors que je n'avais pas d'idée sur laquelle écrire.

2- Poisson

Pour une raison ou une autre, le poisson n'est guère un sujet intéressant (il ne s'agit pas non plus d'un mets intéressant). Comme c'était le 1er avril dimanche, il serait sans doute approprié de faire une blague sur le poisson: connaissez-vous celle du serveur dans un resto de poissons qui ne pouvait pas prononcer ses «ss» comme il faut? Dans un autre ordre d'idées, il est de mon avis que certains poissons comme le thon et l'espadon s'apprêtent bien en tranches épaisses, poêlées avec de l'huile et des fines herbes. Quand c'est bien fait, ça ressemble et ça goûte comme un steak saignant outrageusement tendre. Mmm.

3- Clavier

Pour prendre un peu le concept du gars qui est normalement sur la page d'à côté (Allez hop, François se soulage sur: ...), votre schtroumpf à lunettes se plaindra des claviers d'ordinateurs. Il est étonnant de constater qu'il existe encore de nos jours (époque de la technologie pour les masses) des claviers qui ne sont pas «foutus» de répondre à notre toucher. Ça ne suffit plus d'être doux. Il faut les frapper, les piquer violemment avec nos doigts avant que la lettre ne s'inscrive sur l'ordinateur. Il va sans dire que pour l'écrivain, c'est un véritable enfer lorsque la lettre «e» ne répond plus. Des plans pour une entorse à l'index et une accumulation de frustration suffisante pour fracasser le moniteur.

4- Faut que ça saigne

Comme le faisait remarquer l'émission Undercurrents (CBC, dimanche 22h30), il n'y a pas de manifestation anti-mondialisation sans que ça brasse un peu. Les manifestants semblent assoiffés de vitres cassées, de cocktails Molotov, de rencontres houleuses avec l'escouade anti-émeute. Lisez bien les journaux dans les jours entourant le Sommet des Amériques et vous apercevrez peut-être une photo digne d'un film historique sur la Révolution Française. Au fait, à qui appartiennent les journaux?

5- Conversation multiple

Avec ICQ et autres services de messagerie instantanée, il est désormais possible de discuter de plusieurs sujets à la fois avec la même personne. Cette situation un peu bizarre se produit lorsqu'un second message sur un thème différent est envoyé avant la réception de la première réponse.

6- Dormir

Rien de mieux au monde que le sommeil. L'évasion totale, le rêve 24 heures sur 24, la télévision en 3D (si en fait on rêve en trois dimensions) et à longueur de journée. Allez, passez un bel été! ☺

Opinion

La disparition du monde

SIMON NICOLOFF

Oubliez la ZLÉA, le génome ou autre OGM. La véritable bataille du 21^e siècle comprend un autre enjeu: la disparition du monde, le meurtre de la réalité, commis de concert par nous tous, apôtres de la société de l'information.

Cette dernière transforme radicalement notre façon de percevoir les choses. Avec l'écriture automatique du monde, en direct, via les caméras de CNN ou les Webcams des particuliers, nous avons perdu le sens de la continuité, voire de l'histoire. Que nous apprend la mort de deux Palestiniens sur les causes de l'Intifada? Rien, sinon le développement d'une confusion entre l'événement et le médium, qui crée un sentiment d'inclusion en l'illusion du monde. Cette dernière s'est composée, à travers les années, de la programmation mnémotique des citoyens qui sont conditionnés à recevoir de plus en plus d'information alimentant leur carte de compréhension du monde. Pourtant, il n'y rien de plus abstrait qu'un fait sans description, qu'une image sans substance. C'est le phénomène

de l'homme moderne qui est prédisposé à réagir aux stimuli cinétiques qui altèrent son sens de la présence (ou de l'absence).

C'est comme les émissions de réalité, où le télé-spectateur joue sa réalité en direct à travers l'image de son double, l'interviewé. C'est le processus de réalité surfaite. Vivez votre vie en direct! Communiquez, consommez et baisez en réseau, rien de plus excitant que l'autisme qu'engendre la bulle virtuelle. Cinéma, télévision, DVD, internet, image digitale ou à haute définition, autant de techniques qui ont transformé notre imaginaire collectif en une sur-réalité contrôlée par le médium qui ne peut toutefois pas imaginer le réel, puisqu'il l'est à priori.

Et que dire de cette maladie du déplacement qui nous afflige tous. Avion, train, salle de spectacles, télé-

vision, téléphone: notre vie tout entière passe par les prothèses des voyages accélérés dont nous ne sommes même plus conscient, disait Paul Virilio. On n'a qu'à penser au trottoir, jadis lieu d'échanges réels, devenu couloir virtuel emprunté par le prototype du futur armé de son cellulaire et vivant déjà dans une forme de l'au-delà. Ces courses contre le temps, résultant de l'association névralgique de ce dernier avec l'argent, contribuent à l'accélération du monde. Il faudra pourtant un jour se poser la question: pourquoi courrons-nous? En attendant la réponse, on ne peut que constater les dangers de cette frénésie: consommation massive d'antidépresseur et de tranquillisants combinée à celle de stimulants et psychotropes, malgré que l'effet des deux s'annulent. Citoyens, réclamez votre droit à la paresse! Tel doit être le leitmotiv des nouvelles générations. Mais ce n'est pas tout, le combat commence à peine.

Mêlé à ces phénomènes, il faudra freiner le courant

d'homogénéisation provoqué par la mondialisation du commerce. La «Gap génération», la génération des clones, est en train de mettre fin à l'altérité. Vous pouvez le voir sur le campus, certains étudiants interagissent avec leur double, discutent de la même jupe trouvable aussi bien à Londres, Mexico ou Singapour.

Ils ne peuvent plus profiter de leur différence puisqu'ils recherchent incessamment leur propre image - la simulation totale. Finalement, la disparition du monde est le crime parfait, puisque nous sommes tous à la fois assassin et victime. La punition de la mort de l'illusion est la reproduction. La robotisation des individus est d'autant plus perverse qu'elle se fait en toute impunité avec le consentement des masses; l'objet et le sujet transcendent l'intégration tous azimuts de tous les systèmes. En ce 21^e siècle, l'enjeu est de taille: il faut de nouveau s'approprier le réel avant d'en avoir complètement perdu son sens. ☹



philosophie

Idéal-logique

«Il est bon d'habiter là où règne le sens de l'humanité. Pourrait-on appeler sage l'homme qui choisirait de ne point y habiter?»

- Confucius

GUILLAUME GINGEMBRE

Le but de chacun est le bonheur. Le but de toute communauté politique est le bien commun. Mais de nos jours, bien commun est synonyme d'utopie, et le bonheur individuel est limité par les violences sociales. À croire que l'on a visé à côté de la plaque. Pourtant...

Rousseau, dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité* parmi les hommes, explique qu'il est impossible de rationnellement retrouver ce à quoi ressemblerait la société humaine. Au contraire, il explique que la meilleure méthode est de laisser parler sa sensibilité, de rechercher au plus profond de son cœur ce qu'est l'humanité pure. Et c'est ainsi qu'il explique le fait que les individus se soient regroupés par nécessité, afin de survivre dans un environnement hostile. Mais les individus étant tous égaux et bons par nature, la société originelle était un havre de bonheur, où chacun contribuait au bien commun sans arrière-pensée, et où chacun recevait en fonction de ses besoins. Mais bientôt, le vice et la jouissance ont corrompu cette organisation sociale.

Les corollaires de cette jouissance égoïste ont été l'introduction de la technique et de la propriété privée, afin d'augmenter les possibilités de plaisir en se les appropriant. Ils ont créé une situation de conflit et d'exploitation dans cette société harmonieuse. Ainsi, c'est l'égoïsme et l'exacerbation de la technique et de la rationalité qui ont entraîné un État où les lois oppriment la majorité afin de préserver les acquis de certains privilégiés. Et de cette logique, l'égoïsme et la rivalité ont prévalu, et l'humanité a entamé un cycle de décadence.

Mais d'après Rousseau, le retour à l'État de nature n'est pas la solution, car ce confort nous est devenu nécessaire, sans lequel nous ne pourrions être heureux. Ainsi, ce qu'il suggère est un changement de mentalité et un retour à un esprit de communion et d'harmonie avec la nature. Cette philosophie paraît d'actualité aujourd'hui plus que jamais. Par exemple, on assiste à une montée des courants écologiques, qui s'attaquent aux conséquences de cette rationalité industrielle. Mais il est possible de pousser la logique bien plus loin: bien entendu, imaginer des solutions partielles à ce système en minimisant ses effets est mieux que rien, mais il serait plus judicieux de s'attaquer aux mentalités qui produisent ce système.

Ce thème a été le terreau d'une littérature abondante et d'une réflexion sur ce que l'on pourrait appeler une esthétique sociale ou un art de vivre en groupe. Les intellectuels japonais de ce début de siècle ont beaucoup contribué au débat et ont pu puiser dans la richesse de leur tradition philosophique pour proposer une solution. La citation peut paraître triviale, mais un bon exemple pour introduire grossièrement cette approche est le film d'animation *Mononoke hime*, de Miyazaki, où deux mentalités distinctes sont décrites: d'un côté la logique industrielle destructrice, produisant de l'éphémère dans un univers compétitif pouvant déboucher sur la violence physique et de l'autre, côté le monde naturel, se contentant de la beauté immanente des choses, et du monde satisfaisant des médiations entre l'esthétique des choses et l'harmonie intérieure. La solution proposée par ce film est tout à la fois pessimiste et optimiste. Pessimiste parce que la prise de conscience n'est effective qu'avec l'imminence de la destruction de la planète, optimiste parce que cette prise de conscience est la base de la formation d'une société que Rousseau aurait appréciée, c'est-à-dire collective et en harmonie avec la nature.

Ce que ce film enseigne est que les actions anti-écologiques et un certain état d'esprit sont intimement liés, et que la perte de cette tentative de fusion avec la beauté du monde permet sa destruction. Un autre film japonais, *Hana-bi*, de Kitano, tente de montrer que la logique capitaliste ne laisse malheureusement aucune place à cette beauté, à cette tentative d'harmonie, qui, si elle peut encore exister n'est qu'éphémère et vouée à une fin tragique. Pour lui, la violence sociale détruit toute forme de pureté, créant le mal individuel, nécessaire pour protéger l'individu contre les dangers d'une société sans pitié. Et *Taboo* de Oshima nous enseigne que si cette beauté peut exister et par là, déranger l'ordre social, elle sera pourchassée et devra donc adopter des attitudes violentes et hypocrites afin de survivre, devenant par là encore plus maléfique que ce qu'elle est supposée combattre.

En un mot, la plupart des attitudes critiquables présentes dans notre société, tout ce qui supporte ce système dont les méfaits s'imposent à nous jour après jour, ne sont que le fruit d'une mentalité dont la plupart d'entre nous ne sommes pas conscients. Cette attitude est l'ignorance mécanique et absurde de la beauté des choses de ce monde et des individus avec lesquels nous sommes en relation. Le monde dont on ne reconnaît pas la beauté devient un enfer de violence autodestructrice. L'ouverture de soi à cette âme, la perception de cette esthétique, l'harmonie intérieure sont nécessaires pour transformer substantiellement la société. Cette révolution existentielle doit cependant être avertie pour ne pas être naïve si elle veut pouvoir se protéger contre la violence pour l'instant dominante. Mais reconnaître le mal, et agir en conséquence lorsqu'il est identifié est un grand pas vers son éradication. Le travail de chaque individu sur lui-même tentant de renouer avec le beau est ce qui pourra changer le système mieux que toute révolution violente et vaine. C'est sans doute une conception moderne de cet égo-altruisme mythique, conciliant bien individuel et bien commun dans une société de sages réconciliée avec elle-même... ☺

Sur le Campus



Opération séduction

Les francophones dans la mire des universités anglophones

MARITZA BOSSÉ-PELCHAT

MONTRÉAL CAM, PUS - UQAM

Le pouvoir d'attraction de l'anglais est incontestable. Plus que jamais, le bilinguisme constitue un atout majeur sur le marché du travail. Fortes de cet argument, les universités anglophones montréalaises tentent de séduire et de recruter les étudiants francophones.

PUIQ / Montréal - Dans une récente allocution, le recteur intérimaire de l'UQAM, Gilbert Dionne, déclarait que les universités McGill et Concordia lorgnaient de plus en plus du côté des étudiants francophones pour augmenter leur clientèle. L'affirmation n'a pas été lancée en l'air. Agent de communication aux relations publiques de l'Université McGill, Sylvain Jacques-Desjardins confirme que compte tenu de la diminution du bassin de population anglophone à Montréal, l'établissement projette de hausser l'effectif étudiant francophone. L'objectif de l'institution, dont le nombre d'inscriptions à temps plein a diminué de 6 % depuis 1996, est de porter la proportion de francophones de 21,4 % à 25 % d'ici cinq ans.

Réputation et bilinguisme constituent les deux mots clés de la stratégie marketing de l'Université pour attirer les futurs candidats s'exprimant dans la langue de Molière. Comme le mentionne un agent de recrutement et d'admission, Christian Denis, "l'un des objectifs de l'établissement est d'offrir une formation comparable à celle des plus grandes universités". L'institution mise donc sur la qualité de son enseignement. Autre argument: son hétérogénéité. "Ici, c'est pratiquement les Nations Unies, affirme Christian Denis. Notre université est un microcosme du monde." 16 % des inscrits à l'établissement proviennent de l'extérieur du Québec et environ 155 pays sont représentés.

En plus de tenir des journées portes ouvertes, de faire la tournée des cégeps francophones et de distribuer des dépliants, l'Université a mis en place, au début de l'année, des services offerts spécifiquement aux étudiants francophones. Des cours d'anglais sont notamment dispensés durant l'été pour leur permettre d'améliorer leur connaissance de la langue de Shakespeare. La formation est créditée et même remboursée par l'Université si l'étudiant la complète, peu importe le résultat obtenu.

En juin 2000, un poste d'adjointe aux étudiants francophones de première année a été créé par la plus vieille institution montréalaise dans

le but de faciliter l'intégration de ces derniers à l'environnement universitaire. Tout au long de leurs études, les étudiants peuvent aussi rédiger leurs travaux et examens en français.

Pour le moment, Sylvain Jacques-Desjardins affirme qu'aucune stratégie publicitaire n'a été mise en branle, mais que l'idée n'est pas écartée. Christian Denis manifeste pour sa part la volonté de l'institution "d'avoir les meilleurs, peu importe leur langue et d'où ils viennent".

L'Université Concordia échappe à la "pénurie" d'étudiants anglophones qui touche sa concurrente, selon un relationniste de l'établissement, Laurie Zach. Alors que McGill compte 54 % d'étudiants de langue anglaise, l'établissement en recense 60,2 %. L'Université n'aurait donc pas officiellement élaboré de stratégies particulières afin de gonfler sa clientèle francophone. Toutefois, Laurie Zach admet que la direction juge essentielle la présence d'étudiants de langue française au sein de l'établissement.

À la John Molson School of Business, un programme d'été particulier combine, depuis 1996, cours d'anglais et activités diverses — comme la visite d'entreprises et la création de sketches thématiques. Le tout se déroule sur deux semaines et coûte 200 \$ à ses participants francophones. Les cours suivis ne sont cependant pas crédités. L'une des initiatrices du programme et vice-doyenne de la faculté, Danielle Morin, considère qu'il a jusqu'à maintenant donné de bons résultats: "On connaît tous la base de l'anglais mais on est rouillé et gêné, affirme la vice-doyenne. Quand la session commence pour de bon, les francophones qui ont participé au programme sont plus à l'aise et n'ont pas peur de s'exprimer en anglais." À l'Université Concordia, les étudiants francophones ont aussi l'opportunité de rédiger leurs travaux et examens en français.

Compétition?

Bien qu'il admette les avantages que procure la poursuite d'études en anglais, le recteur intérimaire de l'UQAM craint les éventuelles réper-

cussions du marketing sur la fréquentation de son institution. Mais pour l'instant, la situation n'est pas critique: "Il y a eu une baisse de 0,5 % cette année. Rien d'alarmant." À son avis, il y aurait lieu de s'inquiéter lorsque la diminution atteindra 1 %. C'est que chaque étudiant rapporte en moyenne autour de 5 000 \$ à l'UQAM. 360 étudiants de moins signifierait 1 800 000 \$ de moins dans les coffres de l'Université. Selon le recteur intérimaire, l'UQAM devra donc prévoir certaines mesures pour attirer les étudiants anglophones et allophones, et ainsi être plus compétitive.

«**Compte tenu de la diminution du bassin de population anglophone à Montréal, l'Université McGill projette de hausser son effectif étudiant francophone.**»

Tout comme l'UQAM, l'Université de Montréal est préoccupée par la situation. Son vice-recteur au développement et aux affaires publiques, Patrick Robert reconnaît que depuis les dernières années, de plus en plus d'étudiants choisissent d'étudier dans la langue de Shakespeare. D'après lui, cette évolution irait de pair avec la logique actuelle d'un marché qui s'ouvre sur le monde et où l'anglais constitue le langage international. Face à cette réalité, les responsables entendent garantir une maîtrise de haut niveau de l'anglais et d'une autre langue comme l'espagnol, tout en améliorant la qualité du français.

Les étudiants de langue française sont définitivement en demande. Avec les universités McGill et Concordia d'un côté, et l'UQAM et l'Université de Montréal de l'autre, ils n'ont plus qu'à faire leur choix. Anglais ou français, là est la question. ☺

Le Sommet des Amériques sera dans un peu plus de deux semaines. Le Délit se prépare à aller à Québec en compagnie d'autres membres de la PUIQ pour vous rapporter des nouvelles fraîches des activités qui s'y dérouleront. Ne manquez pas notre numéro spécial Sommet des Amériques qui sera distribué sur le campus le 24 avril prochain.

Les causeries du mardi

Ombres et lumière

NICOLAS BOURDON ET JEAN-PHILIPPE CHARTRE

Nous discutons dans la faible lumière de ce dimanche matin. Nous sommes assis dans la cuisine silencieuse du 5183 de l'Esplanade, appartement douillet s'il en est. Nos têtes sont reposées et sereines. Tous les éléments sont réunis pour une charmante causerie sur la lumière et la poésie.

Bourdon - Quand je songe à la lumière et à sa grâce consolante, ces deux beaux vers d'Apollinaire me viennent souvent à l'esprit: «Juin ton soleil ardente lyre/ Brûle mes doigts encore endoloris.» Comment peut-on mieux exprimer les effets bénéfiques d'un doux soleil de juin?

Chartre - Par un langage peut-être un peu moins désincarné car, au fond, que fait à mes doigts le soleil de juin? Les muscles de mes doigts ne servent qu'à tuer l'hiver, qu'à se tourner les pouces, qu'à fabriquer des bas de laine ou à se frotter la barbe. Mais en été, qu'ai-je à faire de mes doigts quand ce sont tous mes muscles qui regorgent de sève, quand ma peau bouillonnante se sillonne de veines gonflées qui charrient mes passions décuplées. J'explose! L'été arrive après le tendre mois de mai. Je déborde, ce n'est plus la sirupeuse lyre que j'entends, mais des tambours. Ce ne sont pas les tambours africains, appelant le tremblement violent des reins, non, c'est le tambour de guerre qui annonce l'ouverture de la campagne d'été, la grande offensive... Mais, avant toute chose, le printemps arrive. Ne sautons pas une saison entière dans notre appétit de grâce lumineuse!

Bourdon - Oui le printemps et sa neige fuyante... Oui! qui dira, amis lecteurs, les milles faces changeantes de la lumière. C'est au printemps une tendre lumière, un soleil en pyjama qui tend les bras à la fenêtre. Et c'est en juillet un chaud grésillement de cigales dans les champs. La lumière c'est ce pont d'or qui rejoint les deux rives du Saint-Laurent au couchant. C'est cet infime reflet argenté qui luit sur les feuilles en été et c'est, dans les bois, cet incessant jeu d'ombres et de soleil sous les arbres et entre les arbres, c'est cette main amie qui efface la nuit. Et c'est encore la tendresse du soleil qui m'a fait écrire à ma bien-aimée: «Tu es ma lumière caressante et ma vitre amoureuse.» Ne te semble-t-il pas que le soleil qui luit sur les fenêtres peut faire songer à un doux baiser sur un beau visage et que la poésie n'est qu'une métaphore de la lumière?

Chartre - Certes, Nicolas, il est agréable d'écrire de petits vers naïfs sur le bonheur, mais cela sert trop souvent à fuir une réalité, à fuir des misères que l'on ose pas combattre. N'oublions pas les examens que nous subissons bientôt et n'oublions pas tous nos camarades anxieux ou désespérés qui doivent, c'est plus fort qu'eux, s'abaisser à craindre un examen, un méprisable petit examen. À tous ceux-là, il faudrait dire: «Soyez forts et courageux! essayez les revers en riant et soyez modestes!»

Bourdon - Mais, cher Jean-Philippe, je ne fuis pas comme tu sembles le sous-entendre. C'est simplement parce que je ne pense pas seulement (mais j'y pense quand même beaucoup trop à mon goût) aux notes et aux devoirs que je peux admirer la beauté de la lumière et non pas parce que je fuis. On devrait toujours être assez fort pour ne jamais laisser la beauté disparaître de nos vies, ne jamais laisser l'ambition et les devoirs nous voler l'amour et la tendresse.

Bourdon - Ce n'est pas une sensation momentanée que les poètes nous offrent. Les grands poètes nous offrent au contraire des pensées qui ne mourront jamais. La poésie n'est pas un refuge ni une sensation éphémère. Écoute Éluard nous parler du soleil: «Le soleil qui court sur le monde/ J'en suis certain comme de toi/ Le soleil met la terre au monde.» Ses paroles sont vraies. Elles étaient vraies hier, elles sont vraies aujourd'hui. Elles me donnent confiance en l'amour et me font avancer plutôt que de désespérer. En ce sens, elles sont bien loin d'être inutiles. Oui! je le redis simplement: la lumière et la poésie me font vivre. ☉

Chartre - Heureusement qu'il y a encore des gens comme toi Nicolas qui se moquent «par nature» de l'ambition, de la cupidité et de la soif de puissance. Ceux-là, ces élus de la gaieté, peuvent sourire toute la journée et faire des blagues. Ils habitent hors du monde politique, dans un nid d'amour. Toutes les horreurs et les débauches qui croissent géométriquement autour d'eux, ils ne les voient pas, ils restent tendres, tout simplement. Dis-moi, Nicolas, comment faites-vous, vous les bienheureux, pour être constamment dans l'allégresse sans avoir besoin d'évoquer en images un futur bienfaisant et libérateur? D'où vous vient cette certitude de bonheur et de satisfaction béate?

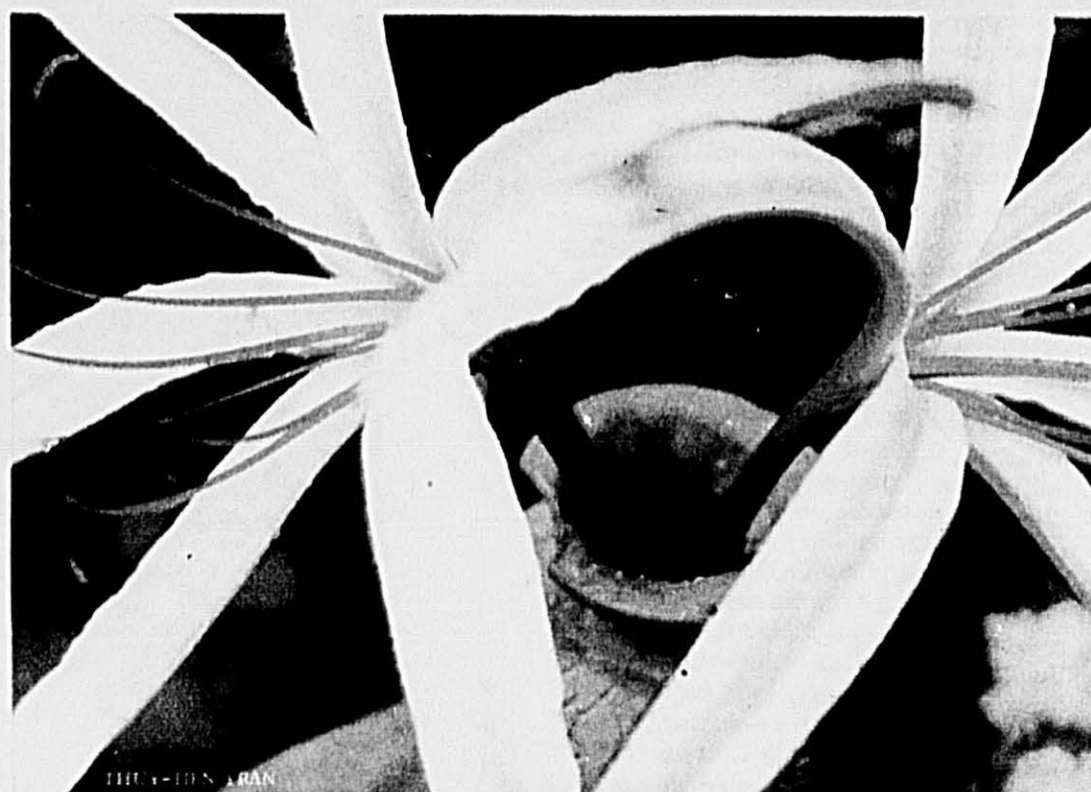
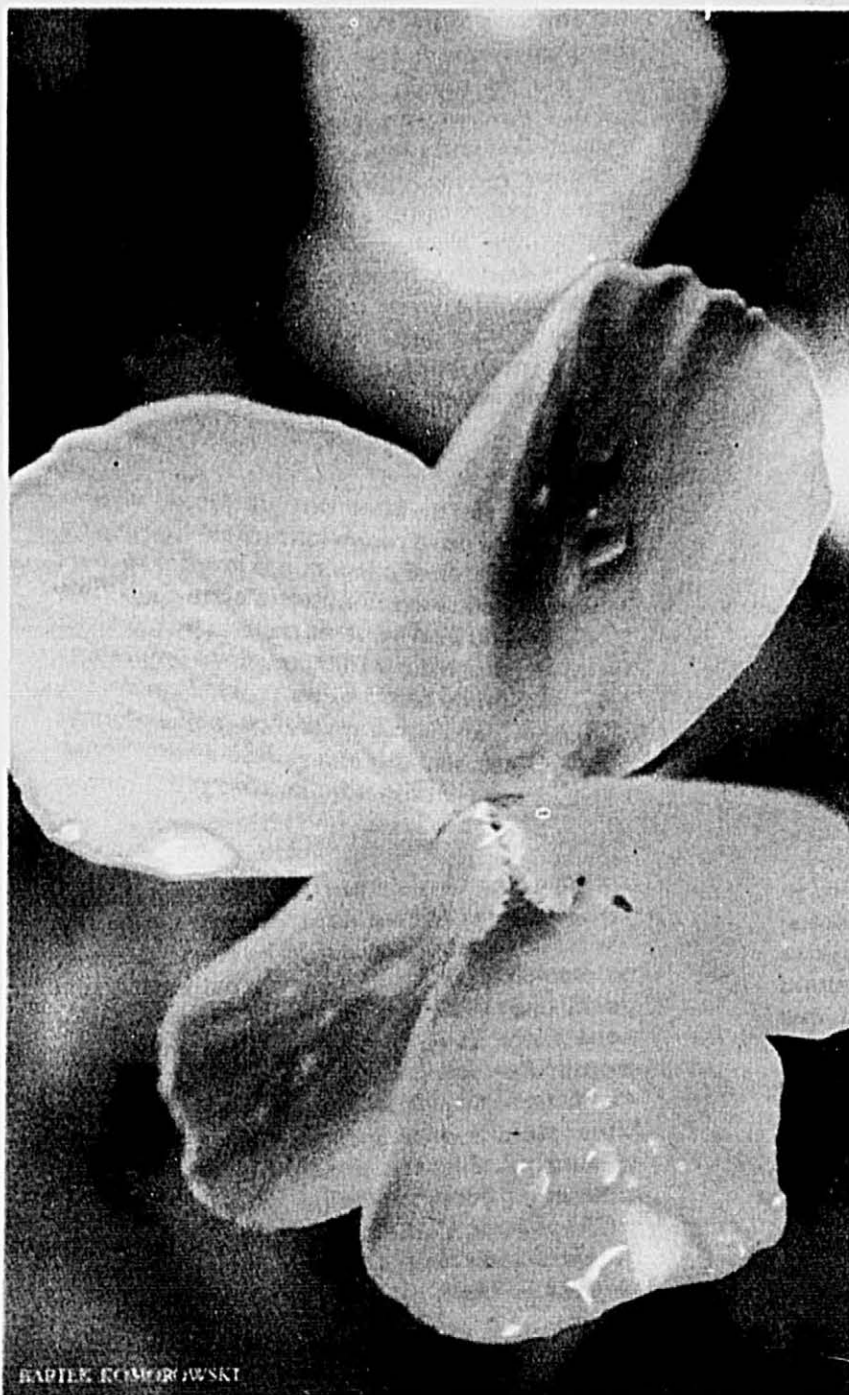
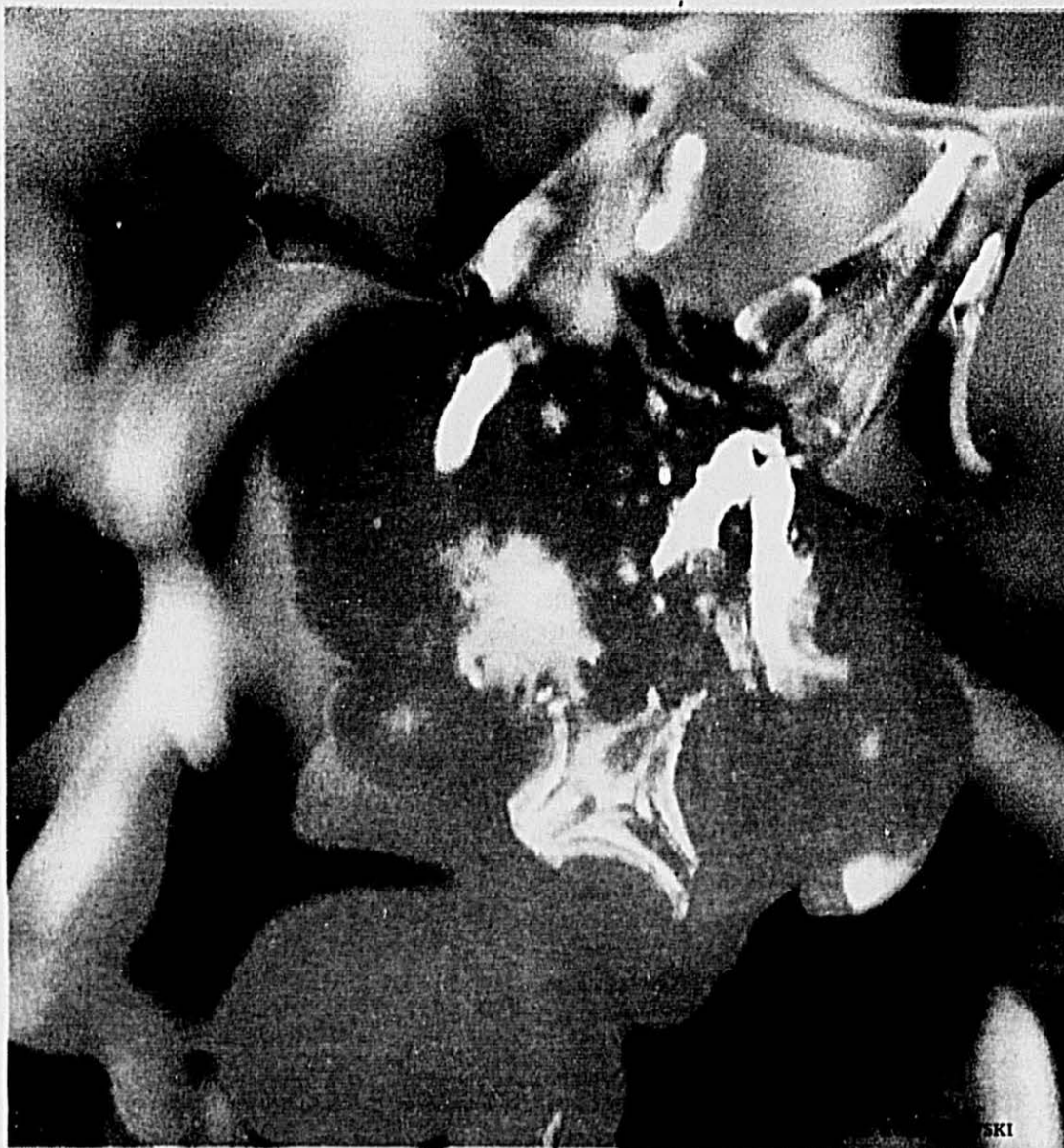
Bourdon - Pourquoi tiens-tu à me voir comme un être aveugle et sans idéaux? C'est dans l'amour et l'amitié que je trouve l'espoir qui me fait avancer. Bien sûr je vois la tristesse et la souffrance en moi et autour de moi, mais l'amour guide toujours mes yeux. Loin d'être une sorte de refuge et de fuite, mon enthousiasme de tous les jours me permet d'avancer un espoir, d'avancer un amour. Loin d'être passive, ma joie est force et soulèvement! Oui chers amis lecteurs, c'est la poésie souvent qui me rend la lumière qui était tapie dans l'ombre comme une marmotte qui a trop longtemps hiberné. C'est la poésie qui me donne la force nécessaire pour être bon et généreux. La vraie poésie, comme celle de Miron par exemple, n'est pas composée de beaux mots inutiles: elle est elle-même force de changement.

Chartre - Mais on dit que Platon chasse les poètes de sa république idéale... peut-être le voulait-il ainsi parce que la lumière révélée par les poètes est une contrefaçon de la vraie lumière du Bien et, en ce sens, la poésie n'est qu'un refuge dans l'illusion, dans une fausse sensation de santé et de possession de soi-même. Non! amis étudiants! n'abandonnez pas votre bonheur aux poètes et aux sensations momentanées qu'ils vous procurent.



Barack Komarowski

Cueillez celle que vous préférez

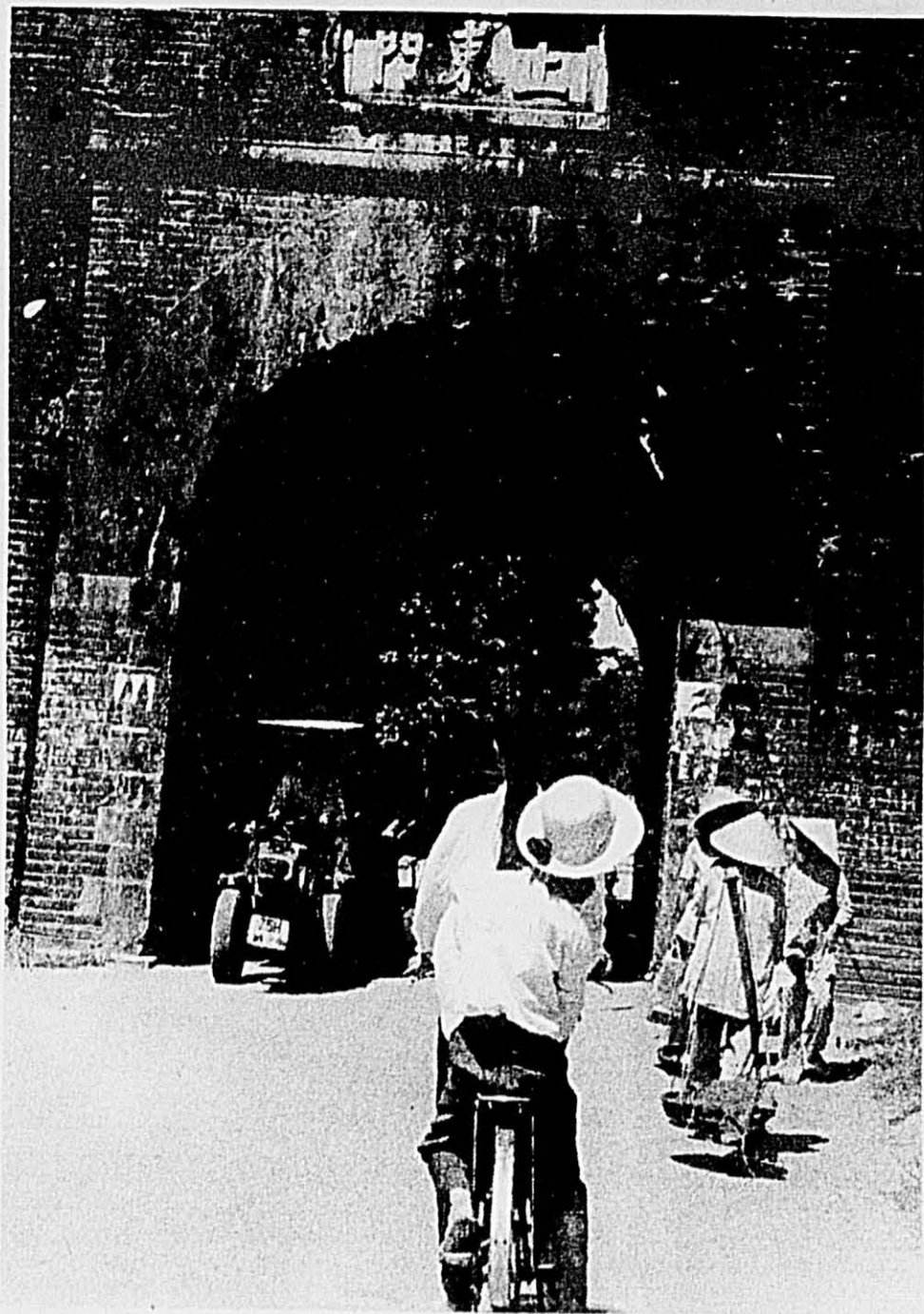




Voyage au
Maroc

MÉLISSA MARTIN

Voyage en
Vietnam



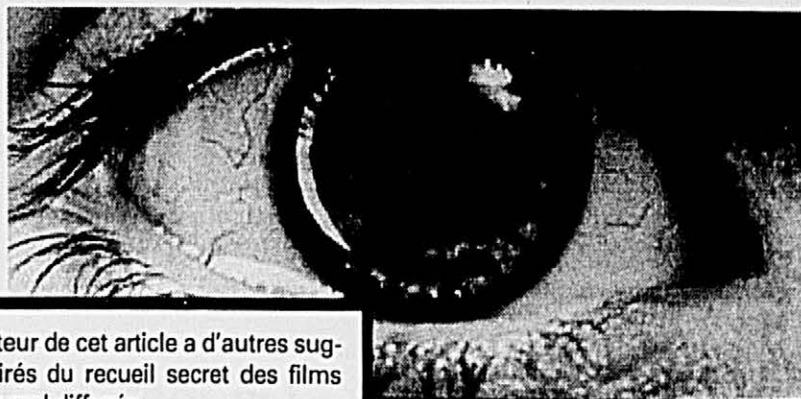
Cinéma



FRANÇOIS BONNEAU

À la recherche du cinéma perdu

Les Oscars de la semaine dernière ont mis fin à l'année cinématographique américaine 2000. Cuvée on ne peut plus médiocre comme l'ont crié sur tous les toits les critiques de cinéma. Pourtant, cette affirmation n'est vraie que si l'on se restreint au cinéma hollywoodien. Il est toujours possible de découvrir de magnifiques films provenant des quatre coins de la planète, en commençant par les États-Unis!



Requiem for a Dream - Un film culte en devenir.



Welcome to the Dollhouse - Difficile entrée dans l'adolescence.

Eh oui! En marge d'Hollywood, le cinéma indépendant américain regorge de petits chefs-d'œuvre. En dehors des insipides blockbusters annuels se glissent parfois de petits films sans prétention. Passé presque sous silence, *Requiem for a Dream* de Darren Aronofski est en voie de devenir un véritable film culte. Traitant de la dépendance aux drogues, ce film s'établit comme un «fix» d'héroïne. L'histoire débute en force, elle culmine rapidement avec ses héros (Jennifer Connelly, Jared Leto et Ellen Burstyn tous au sommet de leur art) expérimentant le mirage d'un bonheur extatique et se termine dans un «crash» apocalyptique monté en crescendo d'une main de maître par le réalisateur.

Si *Requiem for a Dream* nous a laissés pantois devant l'autodestruction humaine, la jeune cinéaste indépendante Sofia Coppola en a fait de même avec son intime *Virgin Suicides*. Avant même qu'une image apparaisse à l'écran, la voix monocorde du narrateur nous plonge immédiatement dans une ambiance paradoxale où, sans jamais comprendre les personnages, leurs courtes vies se déploient dans les gouffres et les abysses d'une adolescence difficile.

Toutefois, en dehors de l'Ex-Centris, du cinéma Impérial et du cinéma du Parc, il n'y a point de salut. Dans ce cas, il faut se rabattre sur un DVD. Les vacances estivales arrivent enfin, plusieurs films pourront agrémenter vos après-midi pluvieux. Ainsi, si vous n'avez pas peur de dépoussiérer des vieux films ou d'endurer les regards hautains des commis de La boîte

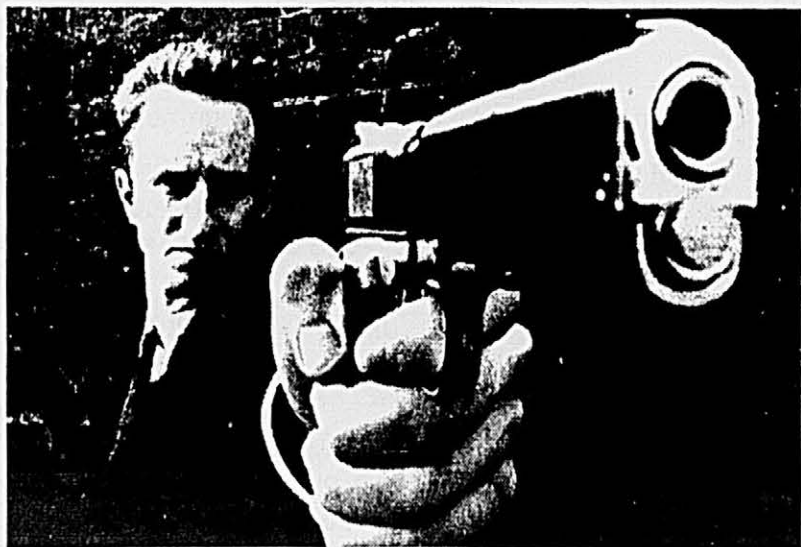
noire, l'auteur de cet article a d'autres suggestions tirées du recueil secret des films oubliés ou mal diffusés.

Depuis quelques temps les films provenant de l'Asie du Sud-Est déferlent sur le continent nord-américain. Pour passionnés de film asiatique, il serait bon de voir la germination de cette vague provenant de l'Orient. John Woo en a ébranlé plus d'un avec *Hard Boiled*, film construit à partir d'une succession de fusillades se rendant même dans une pouponnière! Avant d'obtenir les plus belles éloges avec *Les Silences du Désir*, Wong Kar-Wai développait son style avec *Chunking Express*. Tourné en trois mois et mettant en vedette Faye Wong, la Madonna de Hong-Kong, le metteur en scène décrit avec talent et lyrisme le monde urbain.

Le continent européen n'est pas en reste non plus. Pour les fans d'un cinéma déjanté animé par une critique sociale, *C'est arrivé près de chez vous* est un film tout indiqué. Bien avant *Blair Witch Project*, le cinéma en direct des Belges Rémi Belvaux et Benoît Poelvoorde avait fait scandale en mettant en images la vie privée et professionnelle d'un tueur en série. Quelques années plus tard le Français Albert Dupontel s'en inspirait pour créer *Bernie*, l'histoire d'un orphelin simple d'esprit guerroyant pour découvrir ses parents. À noter qu'on est loin, très loin de l'innocence magnanime de *Forrest Gump*. Oublié aussi, le film noir écossais *Shallow Grave*, dans lequel Ewen McGregor faisait ses débuts, présente une histoire où la paranoïa, la jalousie et bien sûr l'argent viennent à bout de l'amitié.



Stand by Me - Les meilleures amitiés proviennent de notre enfance.



C'est arrivé près de chez vous - Pression: tueur en série.

De retour plus près de chez nous, il est heureux d'apprendre que Kevin Smith avant de faire l'exécrable *Dogma* savait faire de bons petits films sans prétention. *Clerks*, *Mallrats* et *Chasing Amy* tente de prendre le poul de la génération X: les métiers de dernier ordre, la vie de banlieue, la sexualité ambiguë; tout y passe avec un regard humoristique et franc.

Pourtant, si certains malaises de la génération X sont pressentis par le cinéma de Smith, il en est de même pour les pré-adolescents. *Welcome to the Dollhouse*, le film personnel de Todd Solondz dénonce avec froideur la difficulté du passage de l'enfance à l'âge adulte. Pour ceux qui aiment le genre, il renoue avec le style de *Happiness*, mais cette fois-ci il s'attaque à la pédophilie, la solitude et les relations de couple chancelantes.

Sorti dans l'ombre de *E.T.*, *Blade Runner* a pris des années avant d'obtenir la consécration tant méritée. Plusieurs autres films de science-fiction méritent une atten-

tion toute particulière. *Gattaca*, film sur l'eugénisme est d'une pertinence extrême à une époque où les percées génétiques nous poussent à des questionnements éthiques et philosophiques. Avec *Strange Days*, Kathryn Bigelow nous offre un excellent thriller où la technologie d'un futur déjà passé cause bien des ennuis à un artiste nouveau genre interprété par Ralph Fiennes.

Finalement, pour ceux qui voudront renouer avec leur enfance chérie, je suggère un retour sur certains films des années 80. *UHF* pour voir Michael Richards (Kramer de *Seinfeld*) faire ses débuts en incarnant un super-intendant; *Lost Boy* pour une histoire de vampire; *The Goonies* pour l'aventure; *The Burbs* pour Tom Hanks offrant une performance digne de ses deux Oscars et *Stand by Me*, le grand oublié des Oscars en 1986, pour l'amitié que l'on garde au fond de notre cœur toute la vie durant.

Cinéma



CÉDRIC LAVAL

De la grâce d'être pédé

et autres réflexions sur le cinéma

J'aurais pu vous parler avec sérieux du *Placard*, la nouvelle comédie à succès de Francis Weber (c'est le public français qui en a décidé ainsi) avec Daniel Auteuil dans le rôle du gentil Monsieur Tout-le-monde et Gérard Depardieu dans celui du gros macho de base. Et puis mes rédactrices m'ont donné l'ordre de me lâcher dans ce dernier numéro du semestre: à vos ordres, chefs!

De la grâce d'être pédé: ainsi pourrait-on sous-titrer *Le Placard* qui raconte l'histoire d'un petit comptable d'une industrie de produits plastique, ayant décidé de se faire passer pour un homosexuel afin... de ne pas être renvoyé! Et oui, les temps ont bien changé, et le règne du politiquement correct a remplacé celui de la discrimination. C'est du moins ce que veut nous faire croire le réalisateur pour qui l'homosexualité devient une assurance tous risques contre le chômage. Encore faut-il préciser qu'au-delà de cette grâce particulière, le pédé français contemporain (autrement appelé tout au long du film: fiotte, tante, folle, etc) est condamné à défilier dans la Gay Pride avec un préservatif rose bonbon sur la tête, à se faire tabasser par des rugbymen au Q.I. avoisinant celui du chimpanzé en rut (moi qui suis originaire d'un pays de rugby, je m'élève contre cette représentation erronée: les chimpanzés sont bien plus intelligents que les rugbymen), ou à vivre une retraite solitaire avec pour seul compagnon un chaton de gouttière so cute. On en vient presque à se demander si le réalisateur n'a pas livré malgré lui un portrait fidèle de l'hypocrisie française en matière d'homosexualité: je t'insulte, mais



Le jif se fait macho.

c'est pour rire; je ne te renvoie pas, à condition que tu me fasses de la pub; j'aime mon père homo pourvu qu'il passe à la télé et fume un joint avec moi!

Autre réflexion inspirée par *Le Placard*: la comédie, c'est comme un feu d'artifice, son succès réside dans le dosage et la répartition des fusées. On peut étirer la sauce en ranimant la flamme du spectateur par quelque pétard rose bien placé; on peut aussi jouer la carte du crescendo en confrontant le public à un bouquet final sonore et coloré, après l'avoir anesthésié pendant une demi-heure. Weber opte pour une solution bien dangereuse: le decrescendo. En gros, le bouquet final est dans les trente premières minutes du film. Pour la suite, n'espérez pas trop de belles rouges ni de belles bleues, l'artificier s'est endormi sur ses dernières fusées...

De la grâce (ironique) d'être critique: on peut voir des films en matinée parmi des collègues avachis et clairsemés qui font paraître gras vos éclats de rire solitaires, ridicules vos reniflements attristés. On

« On met des larmes et des trémolos pour parler d'un chef-d'oeuvre, convaincu que les Académiciens des Oscars lisent *Le Délit*. »

essaie d'adopter dans ses articles un angle d'attaque différent pour éviter une copie aveugle des vingt compte rendus publiés dans la presse, et l'on passe pour un snob prétentieux accro de la masturbation intellectuelle. On met des larmes et des trémolos dans la voix (sous la plume) pour parler d'un chef d'oeuvre (en l'occurrence *The Yards*), convaincu que les Académiciens des Oscars lisent *Le Délit* et que les Montréalais feront un triomphe au film, et l'on constate que *Gladiator* est élu meilleur film de l'année et que le chef d'oeuvre en question n'est plus à l'affiche depuis près d'un mois. *Vox clamans in deserto...*

En vrac

Poursuivons avec des images et émotions arrachées à ce premier semestre cinéma de l'année. Il y a d'abord le fou rire provoqué par la réplique de Juliette Binoche dans *Chocolat*, accueillant dans sa boutique un digne vieillard français accompagné de son chien: «Bonjour, Monsieur Blaireau!» À l'oreille d'un Français, cette réplique a la délicatesse qu'aurait à celle d'un Américain la phrase suivante: «Hi, Mr Moron!» Puisque je parle de Binoche (par ailleurs actrice exceptionnelle), je retiens également le regard de défi qu'elle jette au spectateur dans le dernier plan de *La Veuve de Saint-Pierre* et qui semble nous dire: «Vous n'avez rien compris à notre histoire d'amour? Tant pis pour vous!»

Toujours à destination de Juliette, je déplore le choix de sa robe lors de la soirée des Oscars: qui lui a dit qu'il fallait porter un morceau de rideau noir avec les perles qui vont avec pour paraître belle? Je ne critiquerai pas, en revanche, le décolleté vertigineux de Julianne Moore dans *Hannibal*, alors qu'elle s'apprête à déguster un morceau de la cervelle de Ray Liotta. Quant à la magnifique preuve d'amour faite par Hannibal à Clarisse alors qu'ils sont tous deux enchaînés au frigo de la cuisine, c'est bien simple, les mains m'en sont tombées par terre!

Et puisque l'on parle d'amour, j'emprunterai à un collègue du journal le titre de sa chronique et me livrerai au petit jeu des «J'aime...»: j'aime les arabesques sensuelles de Maggie Cheung et Tony Leung dans *In The Mood for Love*, j'aime le désarroi de Mark Wahlberg dans *The Yards*, pauvre piou-piou égaré dans un monde de mafieux, j'aime Jude Law sans l'avoir vu dans *Enemy at the Gates*, en souvenir de la lumière brûlante qu'il dégageait dans *The Talented Mr Ripley*, j'aime aussi la grâce nonchalante avec laquelle Benicio del Toro essaie d'«allumer» un trafiquant de drogue dans *Traffic* (pas mal, le coup du préservatif dans le paquet de cigarettes!). Oui, vraiment, de la grâce d'être pédé... ☺



Ils craquent pour Jude Law, même sans avoir vu sa plus récente prestation dans *Enemy at the Gates*.

Sortie de secours

JONATHAN ARÈS

Vous vous rappelez ce moment durant la période d'examens où vous êtes prêts à tout faire sauf ouvrir vos livres et étudier? Et bien voici quelques suggestions sorties qui pourront vous servir d'échappatoire.

Le Sona sera exceptionnellement ouvert jeudi le 12 avril prochain pour accueillir l'illustre Paul Oakenfold, l'un des djs les plus en vue de par le monde.

Le méga-événement qu'est le **Bal en blanc** présente sa septième édition du 11 au 16 avril, avec comme principal un rave qui se déroulera le dimanche 15 avril au Stade olympique. Cette année, on élargit les horizons en présentant deux salles, une techno et une house. C'est dans cette dernière qu'on pourra entendre entre autres le house à saveur disco d'Eric Morillo, le son deep de Sandy Rivera et les créations de l'homme derrière les remixes de «Five phantoms» du groupe Everything but the girl, Kevin Yost. Pour ceux qui préfèrent le techno, un des plus grand de ce dernier genre, Dave Clark, sera présent ainsi que la dj montréalaise qui a le vent dans les voiles, Misstress Barbara.

info: www.balenblanc.com

Pour ceux à qui le blanc ne dit rien de bon, un nouvel after-hours, **Aria** ouvrira ses portes cette même fin de semaine. Situé dans les locaux de l'ancien cinéma Berri, ce nouveau club promet de changer la dynamique des clubs tardifs dominée par le Sona et le Stéréo.

info: www.arianightclub.com

Finalement, si vous êtes encore ici et vivant au mois de mai, l'événement **Swirl**, unissant la scène hip hop et techno/house se tiendra le 20 mai prochain. Encore de gros noms: Ritchie Hawtin, Tall Paul, Laurent Garnier et Frankie Bones.

info: www.514productions.com



Musique

SOPHIE PILLARELLA

Chloé Sainte-Marie renoue avec son passé pieux en choisissant le Gesù pour faire revivre quelques poètes disparus et en incarner d'autres bien vivants. La muse aux yeux verts s'accapare le sous-sol de l'église pour nous livrer son spectacle chargé d'émotions et de simplicité.

Elle est apparue pour la première fois au grand écran pour chanter. Elle a ensuite consacré sa carrière au cinéma. La chanson a pris le second rang pendant que Gilles Carle, son conjoint de toujours, lui créait des rôles sur mesure. Mais avec la sortie de l'album *Je pleure, tu pleures* en 1999, la chanson a repris toute la place dans la vie de Chloé Sainte-Marie. Avec une facture country-folk et des textes empreints de la poésie de Gaston Miron, Gilles Carle, Denise Boucher ou Willie Lamothe, l'album qui en



résulte n'est certainement pas à la mode! Elle a pourtant réussi à creuser un nouveau sillon dans le champ musical québécois.

Pas à la mode? Qu'importe! Ce qui ne l'est pas, a l'avantage de ne pas se

démoder. *Je pleure, tu pleures* est le résultat d'un travail sans concession. Pour avoir souffert de la véhémence des critiques, elle sait dorénavant qu'elle n'est à l'aise qu'avec ce qui lui ressemble. *L'emploi de mon temps*, paru en 1993, avait joué les cartes d'un éclectisme douteux, redevable à la naïveté de la jeune interprète. «Je n'ai pas fait cet album pour faire oublier le premier, mais disons que je suis fière de laisser cet album en héritage. Il est intemporel.» Cet album, elle n'aurait pas pu le faire avant : «Il est le produit de ma vie, de mes malheurs et de mes bonheurs.» Il est aussi le fruit de rencontres heureuses avec Gilles Bélanger ou Réjean Bouchard, à qui elle doit le son de l'album.

Grandie dans le village voisin de Willie Lamothe, entre religion et cochons (son père était fervent religieux et boucher), le country est la musique qui a bercé son enfance. Recluse dans sa campagne, elle rêvait de cinéma et ne se donnait pas d'autre choix que de concrétiser son rêve. Sa rencontre avec Gilles Carle tient donc du hasard, mais elle s'empresse d'ajouter que «le hasard favorise les esprits bien préparés». Le coup de foudre a frappé fort et lui a permis d'accéder au monde de création qu'elle convoitait et qu'elle savait à mille lieues de son univers religieux hermétique. Qu'aurait-elle fait si le cinéaste ne l'avait pas découverte? «Oh! Je me serais sûre-

ment suicidée!». Blanche Neige peut mourir en paix, Chloé Sainte-Marie incarne le nouveau symbole féérique!

Elle rassemble et partage d'ailleurs quelques passages de sa vie sur scène. Elle est apparue, petite, dans un habit de scène et a entonné la totalité des chansons de *Je pleure, tu pleures*. Accompagnée de sept musiciens de gros calibre, Chloé Sainte-Marie déploie voix, charme et talent, deux heures durant. Avec une mise en scène de Paul Buissonneau, les paroles et gestes de Chloé sont réglés au quart de tour. On pourrait lui reprocher de réciter les confidences qu'elle fait entre chaque chanson, mais ses allées et venues sont cependant spontanées. Ainsi elle s'étend par terre pour écouter la contrebasse d'Éric Auclair ou le violon de Simon Prévost. Bourré de poésie, le répertoire francophone visite aussi l'anglo et l'innu. Un moment privilégié, rien de moins!

Un troisième album est en chantier très avancé (12 chansons sont prêtes), mais Chloé Sainte-Marie désire prolonger la vie du spectacle pendant encore une année. Pour l'avenir saura-t-elle choisir entre musique et cinéma? «J'adore chanter! J'ai découvert qu'être sur une scène me procure plus de plaisir que d'être sur un plateau.» Malgré tout, on pourra la voir dans le prochain film de Gilles Carle, *Mona McGill et son vieux père malade*. ☉



Télévision

JULIANE BERTRAND

L'union fait la force

Saviez-vous que Maya l'abeille est une pure création allemande? Que la chaleur humide oblige les Brésiliens à prendre plus de six douches par jour? Et que les Grecs sont les plus grands consommateurs de fromage en Europe, dépassant même les Français?

Ce sont quelques anecdotes dont ont parlé, au cours des dernières semaines, les chroniqueurs de *Union libre* et de *Union libre des Amériques*, une émission hebdomadaire et une mensuelle présentées à TV5.

Le concept est apparu en France vers la fin des années 1990. Dans le cadre de la nouvelle Union européenne, l'animatrice Christine Bravo s'est entourée de chroniqueurs grec, allemand, italien, hollandais, belge et anglais pour présenter aux Français quelques aspects de la culture des États voisins. Réunis autour d'une table ronde, l'animatrice et ses six chroniqueurs reçoivent chaque semaine un invité spécial. À première vue, le concept peut sembler un peu rébarbatif, mais les sujets sont généralement traités avec un humour délicat qui permet d'apprendre en s'amusant.

Au fil des années, l'équipe de *Union libre* a su trouver son erre d'aller. Une véritable

complicité s'est forgée entre les chroniqueurs. Il n'est pas rare que ceux-ci s'utilisent mutuellement comme cobayes pour présenter les technologies créées dans leur pays respectif. En général, il s'agit d'un des meilleurs moments de l'émission puisque ces inventions sont toutes aussi étonnantes les unes que les autres.

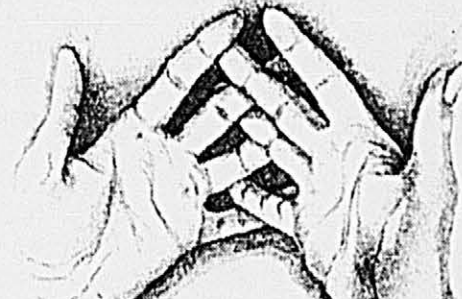
Comme l'Union européenne, l'*Union libre* s'élargit. Au fil des années, une Espagnole, un Suédois, un Portugais et un Finlandais se sont greffés à l'équipe au grand plaisir des téléspectateurs.

Cette année, TV5 a mis en ondes une nouvelle émission basée sur le même concept: l'*Union libre des Amériques*. Étant donné que la population de notre continent est principalement hispanophone ou anglophone, on se serait attendu à ce que la rencontre des cultures se déroule dans une de ces langues. Eh non! Il s'agit bel et bien d'une émission québécoise produite dans

la langue de chez nous.

Du côté de *Union libre des Amériques*, on en est encore aux premiers balbutiements. Même s'il commence à se créer une relation intéressante entre l'animatrice Francine Ruel et ses chroniqueurs canadien-anglais, états-unien, mexicain, haïtien, brésilien et vénézuélien, les caméramans ont tendance à omettre de cadrer les objets dont on parle et à montrer en arrière-plan ce qui se passe dans les coulisses. Ces maladroites diminuent au fil des mois, ce qui laisse augurer un bel avenir pour l'émission.

Dans un contexte où les conflits sociopolitiques demeurent trop nombreux, on ne peut qu'applaudir ces rencontres qui permettent de s'ouvrir un peu l'esprit. Même si tout n'est pas toujours au beau fixe entre les pays présents dans ces émissions, il demeure rassurant de rire en chœur, le temps d'une paix... ☉



Le coin de la

Le rêve d'enfant de Samantha Berk

Samantha Berk voulait être caissière de cinéma. C'était un métier honorable et un rêve d'enfant. Un rêve qui lui permettrait d'avoir des entrées gratuites. Elle appliqua donc au cinéma Schpilgman, qui se situait près de chez elle. On la reçut très poliment. On lui présenta le personnel. Le vendeur de barapapa, David Mishlayan, celle qui cuisait le pop-corn, Rachèle Fitzguerman, le portier, Josué Grinberg, le gardien de sécurité et celle qui déchirait les tickets, Gabriel et Betsabée Hangelman (frère et sœur), l'autre caissière, Francesca Schpilgman, la nièce du patron, et, bien sûr, ce dernier, Ed Schpilgman, homme par ailleurs fort courtois. Samantha se réjouissait à l'avance de travailler au cinéma Schpilgman, car elle semblait satisfaire à tous les critères de sélection, mais elle fut bien déçue, car on l'informa par courrier que sa candidature n'avait pas été retenue.

Sa meilleure amie lui dit que la sœur du meilleur ami de son ex petit ami avait aussi fait application, mais qu'on l'avait refusée parce qu'elle n'était pas juive. Samantha Berk se dit que rien ne l'empêcherait d'atteindre ses rêves d'enfant et entreprit de se convertir à la religion juïque. Comme cette conversion exigeait plusieurs années, sans demander qu'elle s'y préparât à journée longue, elle choisit de faire un baccalauréat en même temps et de mener à termes des études talmudiques, ce qui l'aïda, entre autres, à perfectionner son yidish. Comme elle avait horreur de ne pas terminer ce qu'elle avait commencé, elle acheva un doctorat et apprit par un fax, alors qu'elle donnait une conférence sur la spiritualité à la Sorbonne, qu'elle était légalement et religieusement juive.

Samantha Berk appliqua de nouveau comme caissière au cinéma Schpilgman et prit bien soin de mentionner dans son CV, que, malgré son nom à consonance néerlandaise, elle était bel et bien juive. Sa sœur lui apprit cependant que le cinéma était passé aux mains d'un autre propriétaire, Ef Dehl Eshmashaloui, et que celui-ci avait déjà refusé la belle-sœur de la fille de la cousine de la mère de sa meilleure amie, Rolande, parce qu'elle n'était pas musulmane.

JONAS-SÉBASTIEN BEAUDRY

La jeunesse et nos vies sont d'un seul prenant pour acquis l'impossibilité d'une
fracture éventuelle mens pour moi protège l'idylle déjà disloquée avant qu'elle
s'enveloppe dans la tiédeur d'un confort mens pour que l'on vogue sur l'illusion d'avancer

HUGO DUCHESNE

Comme toi te moi

J'vis seule
À visualiser
Ma Vie-Sion

Mais toi
T'es comme
Toi te moi

On a toute les deux déjà pensé
Faire notre vie
Avec quelqu'un
Comme toi te moi

On a toute les deux déjà pensé
Faire notre vie
Loin du monde
Comme toi te moi

Toi te moi
Ensemble

Faire
Faire
Notre vie

J'le sais

¡C'est ça!

ANNE-MARIE ROLLIN

Fardés d'ombres sans lesquelles nous serions moins
convives assoifés
l'un pour l'autre pour
la création d'une zone sombre
l'espace frontalier d'un corps
le tien opaque
intercepte la lumière
d'un licenciement exalté
notre mythe collectif
mort en mieux
oxygène en moins
notre orgie à deux travaillée jusqu'en apparence
entre par les rideaux baissés et les miettes du déje-
uner

HUGO DUCHESNE

Le tambour creux

Le tambour creux

On a donné à un enfant un ballon vide
J'étais si petit que je l'ai pris à deux mains
Et deux mains c'est bien peu pour un enfant avide
À qui on a donné un gros ballon de rien.

Il n'y a plus de prison, il n'y a plus de frontière
L'Ailleurs n'est pas ici, il n'y a que la Terre.
Le bébé dans son parc
Sans barreau
Peut s'enfuir comme Ithaque
Du tombeau

Dehors il n'y a rien. Sauf du bruit et du sable,
Des messieurs à cravate, politiciens aimables,
Je retourne à mon parc, cette illusion candide,
Et je pleure dans ma tête, puisque dehors, c'est vide.

On a tout, on sait tout et on parle,
Pas comme nos grands-pères
Alors on peut penser, et oisifs, juger
L'inconfort de nos frères.

Sophie a reçu un' poupée au teint d'ivoire
Mais ell' l'a échappée, et son corps était creux
Ell' voulut se dévisser la tête pour voir
Mais elle eut peur de se blesser, enfant curieux

Si tout était vide, en dedans...
Je ferais comm' les autres enfants
Et je trouverais des mensonges
Pour m'habiller avec des songes

En grandissant, de mes mains,
Je prendrais du parchemin
Je m'en collerais les os
Pour imiter la texture
De la peau

Mais comme tout n'est pas vide, encore,
J'aiderai l'enfant malheureux
Et s'il n'entend pas son coeur battre
Je lui donn'rai un tambour creux.

JONAS-SÉBASTIEN BEAUDRY

J'aime... Attendre

STÉPHANE GIRARD

Voici comment, dans le détail et à titre de suggestions, je compte occuper les prochaines semaines et comment j'espère rendre l'été 2001 des plus productifs: apprendre par coeur toutes les paroles du prochain album de Destiny's Child, poursuivre la rédaction de ma thèse de doctorat traitant de l'abjection dans la perspective de la sémiotique tensive, passer une soirée derrière la sortie des artistes du Centre Molson dans l'espoir qu'un membre des Backstreet Boys me touche, préparer mon dossier de candidature pour la prochaine édition de Survivor, regarder religieusement tous les épisodes des Copains d'abord, de Boot Camp, de Who Wants to be a Millionaire?, de Popstars, de La Vie, la vie, de The View et de Maman Dion ainsi que toutes les reprises de Sex in the City, de The Sopranos, de X-Files, des Simpsons, de South Park, de Temptation Island, de Watatatow, de Seinfeld, de Melrose Place et de Beverly Hills 90210, préparer mon analyse de la représentation du corps de la femme dans Dancer



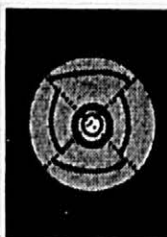
les ondes de CISM 89,3 FM, apprendre à être une meilleure personne, plus juste, plus authentique, plus aimante, plus empathique. Enfin, j'attendrai qu'on me téléphone pour m'expliquer le sens de la vie et de l'amour.

J'attends toujours.
Bonnes vacances! ☉

in the Dark de Lars Von Trier en prévision du 69e Congrès de l'ACFAS qui aura lieu à l'Université de Sherbrooke, regarder le plus récent clip de Madonna jusqu'à ce que je le trouve effectivement outrancier, faire la lecture de *La Recherche du temps perdu* de Proust, des 120 *Journées de Sodome* du Marquis de Sade et de *Ulysse* de Joyce en alternant avec le recueil des correspondances de Flaubert et la *Standard Edition* de l'oeuvre de Freud, faire l'écoute des cinquante messages de répondeur laissés par une ex-petite amie amère qu'un certain Mark a archivés sur le site psychoexgirlfriend.com, poursuivre mon tour d'horizon de ce qui se fait de bien sur la scène musicale indépendante britannique tous les lundis soirs dès minuit sur

les ondes de CISM 89,3 FM, apprendre à être une meilleure personne, plus juste, plus authentique, plus aimante, plus empathique. Enfin, j'attendrai qu'on me téléphone pour m'expliquer le sens de la vie et de l'amour.

J'attends toujours.
Bonnes vacances! ☉



Critique disque

Turbo studio session (vol.2)
Artistes variés



[Turbo]

JONATHAN ARÈS

Deuxième volume des sessions studio, *Turbo studio session volume 2* de l'étiquette montréalaise Turbo se veut une exploration dans le monde plutôt «intime» du dub minimaliste et de l'électro contemporain. Rassemblant des pièces remixées ou rares, l'album est une combinaison intéressante de talents locaux (ADNY et Tiga) et internationaux (Jori Hukkonen). Assez «deep» dans l'ensemble, cette compile non-mixée s'écoute autant à la maison que dans un club (branché du boulevard Saint-Laurent). Outre «Good Life» de Thomas Schumacher, pièce samba-house et l'éthérée «State of grace», l'album ne comporte que des pièces instrumentales qui sont quasiment aussi accrocheuses que du pop. Mention spéciale pour le remix électro de «Crockett's Theme» par Tiga et le sophistiqué «The teaser» par le nouvel arrivé dans la famille Turbo, Hijack. Si vous avez aimé le deuxième disque *Mixed emotions* mixé par Tiga, Turbo saura sûrement vous plaire. 8/10

Ce soir. On sort

ELKAHNA TALBI

Aux quatre coins du monde



Le printemps commence à se pointer le bout du nez, l'été n'est plus trop loin et l'école est bientôt finie. Alors, si comme plusieurs chanceux vous prévoyez partir ailleurs dans le monde, voici quelques endroits pour vous divertir. Vu mon budget très étudiant, vous comprendrez

que je n'ai pas pu me rendre moi-même dans les grandes discothèques à travers le globe. Pour compenser, j'ai déniché pour vous les meilleurs sites internet, question de vous aider à trouver les endroits parfaits pour faire la Fiesta! !

Premièrement, si vous vous dirigez vers la grosse Pomme pour les vacances de Pâques, laissez-moi vous avertir: vous n'êtes pas seul à y aller! Cela veut dire qu'il faut être prêt à souffrir les interminables files. De plus, ce n'est pas en arrivant tôt que vous allez rentrer pour autant.

Voilà un bon site pour vous aider à choisir ce qui convient le mieux à vos goûts et votre portefeuille: www.nightclubs.net/site.

Pour ceux qui ont l'intention de traverser l'océan, je peux vous dire qu'en terme de soirées, vous ne resterez pas sur votre faim. L'Europe est connue pour être très

avant-gardiste musicalement parlant. L'Allemagne domine dans le domaine du techno/rave, ainsi que Londres. Pour trouver le bon club je vous conseille www.travelsite.com. À partir de là, choisissez la section Europe et cliquez sur le pays qui vous intéresse.

En naviguant, j'ai découvert deux guides de sorties internationales (www.nightclubs.com et www.nightclubnews.com). Le problème avec ces sites, c'est qu'ils ne présentent qu'une infime partie des clubs pour chaque ville et, règle générale, les plus touristiques.

Évidemment, pour ceux et celles qui n'ont pas les moyens de faire le tour du monde, il reste notre belle métropole, qui est loin d'être en manque d'événements musicaux. Pour savoir ou aller à Montréal, il y a toujours la revue *Nightlife*, les pages web du Voir (www.voir.ca) et du Ici (www.icimontreal.com), sans oublier le très fréquenté www.montreal-plus.ca.

Alors, j'espère que vous profiterez bien de vos longues vacances, que vous les passiez ici ou ailleurs. ☉



Un gros MERCI

De la part des chefs de pupitre culture

Un gros MERCI à nos lecteurs

• Chers Lecteurs – Où que vous nous lisiez et combien que vous soyiez.

Un gros MERCI à nos meubles

• Cameron – Comme quoi les anglophones pourraient nous parler en français.
• Boris – Si vous aviez organisé une manifestation contre CHOM au Petit Campus, vous en parleriez vous aussi.
• Le McGill Daily – Faire chambre à part? Why?
• SSMU – Est-ce qu'il y en a un parmi vous qui a déjà marché jusqu'au coin de Peel et Docteur Penfield?

Un gros MERCI à nos compères

• François Pradella – Maman, pourquoi le monsieur il dit toujours «gai»?
• Bartek Komorowski – On fait un échange: tes yeux contre mes yeux.
• Fon de Vuono-Powell – Hier, j'ai vu ta mère baiser avec Stockwell Day.
• Dominic Côté – Comment on dit ça en allemand «les filles, vous dansez bien»
• Vanessa Allnutt – «Spiritualité», c'est encore dans le dictionnaire!
• Docteur Mysterioso – Il va bien falloir que tu sortes du placard un jour.

Un gros MERCI à nos journalistes

• Jonathan Arès – À combien de partys il faut aller pour savoir tout ça?
• Jonas-Sébastien Beaudry – Mieux vaut tard que jamais!
• Julianne Bertrand – Tu ne t'assoies pas trop près de la télé au moins?
• François Bonneau – On a jamais vu trop de films.
• Nicolas Bourdon – Les gigolos, ça vient en paire!
• Jean-Philippe Chartré – Les gigolos, ça vient en paire!
• Corina Crainic – Les étudiants vont au musée plus que jamais.
• Hugo Duchesne – Poète un jour, poète toujours.
• Stéphanie Duchesne – Les moyens de communication ont leurs limites.
• Daniel Deschênes – Avais-tu peur qu'on te trouve pas beau?
• Élise Fréchette – Bonne chance pour tes examens en Suisse.
• Guillaume Gingembre – J pense à ça: la philo, ce n'est pas de la culture?
• Stéphane Girard – L'amour est un sentiment très justifiable, tu sais.
• Jean-Sébastien Lalumière – Peut-on mourir de procrastination?
• Cédric Laval – Le discours des Français est des plus en-ri-chi-ss-an-t-s.
• Jean-François Laroche – Ce n'est pas parce que t'aime l'impro que t'es pas un gars de char!
• Mélissa Martin – Photos et Phassion, ça rime même pas!
• Lanvi Pham – Il y a du monde qui achètent des livres et qui les lisent?
• Sophie Pillarella – Que dire de plus à une amie aussi loyale?
• Madeleine Stratford – Qu'est-ce qu'un prof ne ferait pas pour ses étudiants!
• Elkahna Talbi – Quel est le meilleur endroit pour sortir le soir de la troisième pleine lune d'une année bissextile?



Saisir l'occasion

...DE VOUS CONSACRER À VOS PASSIONS.

Vous avez une idée géniale ? Vous avez l'inspiration et le dynamisme, mais tout ce qui vous manque sont les fonds pour réaliser votre projet ? Nous offrons désormais des subventions aux finissants de premier cycle et à toute personne inscrite au deuxième cycle en **ARTS VISUELS, EN CINÉMA ET VIDÉO, EN MULTIMÉDIA ET EN NOUVELLES TECHNOLOGIES.** Si un projet artistique vous trotte dans la tête, peut-être pouvons-nous vous aider à le réaliser.

Pour de plus amples renseignements, rendez-vous au www.conseildesartsdumaurier.ca ou téléphonez au 1 800 398-1141. Date limite d'inscription: le 31 octobre 2001.



LES ARTS du Maurier